



REPUBLIQUE DU BENIN

*_*_*_*_*

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (MESRS)

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_**

UNIVERSITE d'ABOMEY-CALAVI (UAC)

*_*_*_*_*_*_*

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (FLASH)

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*

DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION (DSLAC)

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_**

MEMOIRE DE MAITRISE

Option : Didactique des langues et cultures

THEME

**La fonction sociale des proverbes en
Dendi**

Présentée par :

Roukéiyath SANI ALAZA B.

Sous la direction de :

Professeur Hounkpati B. C. CAPO

Et

Docteur Mathieu MAWANI

ANNEE ACADEMIQUE

2011-2012

SOMMAIRE

DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
ABREVIATIONS.....	iv
INTRODUCTION.....	1
3- Cadre théorique.....	5
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DE L'UNIVERS CULTUREL DENDI	
1.1- Aperçu historique du peuple dendi.....	10
1.2- Les variétés du dendi.....	12
1.3- Structure du dendi.....	13
1.3.1- Les voyelles.....	13
1.3.2- Les consonnes.....	13
1.3.3- La nasalisation.....	15
1.3.4- Les tons.....	16
1.3.5- Les pronoms personnels sujets.....	17
1.3.6- La formation des mots.....	17
1.3.7.- La marque du pluriel en Dendi (le suffixe “yo” (yom).....	18
1.3.8- “yo” utilisé comme marque de l’infinitif.....	18
1.3.9- La phrase en Dendi.....	18
CHAPITRE 2 : LITTÉRATURE ORALE DENDI	
2.1- Cadre conceptuel.....	21
2.2- Le proverbe, une forme de littérature orale dendi.....	23
2.3- Les types de parole littéraire.....	25
2.4- Sources de transmission du proverbe dendi.....	28
CHAPITRE 3 : ANALYSE DES PROVERBES RECUEILLIS	
3.1- Analyse de l’aspect syntaxique et sémantique des proverbes.....	31
3.2- Le style dans les proverbes dendi.....	43
CHAPITRE 4 : DIFFÉRENTES FONCTIONS DES PROVERBES	
4.1- La fonction didactique.....	51
4.2- La fonction communicative.....	54
4.3- La fonction culturelle.....	55
4.4- La fonction esthétique.....	56
4.5- La fonction argumentative.....	58
4.6- La fonction rhétorique.....	59
4.7- La fonction humoristique.....	59
CONCLUSION.....	61
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	62
SITES INTERNET CONSULTÉS.....	63
ANNEXES.....	64

DEDICACE

!-!-!-!

*En mémoire de mon père **Alaza SANI BASSABITCHIRÉ**, ancien coordonnateur de l'alphabétisation à Djougou, pour m'avoir orientée vers la linguistique.*

*A ma mère **Zéïnabou SYLLA DOUCOURÉ** pour toute son affection et son soutien.*

*A toute la famille **BASSABITCHIRÉ YARI**.*

REMERCIEMENTS

*Au terme de ce cursus universitaire, nous voudrions exprimer notre profonde gratitude aux professeurs **Hounkpati B. C. CAPO**, **Mathieu MAWANI** qui, malgré leurs diverses occupations ont bien voulu accepter nous encadrer pour l'effectivité de ce travail. Notre reconnaissance s'étend également à tous nos professeurs qui n'ont ménagé aucun effort en nous donnant le meilleur d'eux-mêmes. Nous sommes aussi redevable à **Arouna ADAM EL-HADJ** 1^{er} Adjoint au maire de la Commune de Djougou, **Zackiou TAKPARA** professeur d'Allemand, **Zakari AMIDOU BATAKPE** Directeur de la Promotion de l'Ethique et de la Citoyenneté au Ministère Chargé des Relations avec les Institutions, **Ahmed BIO NIGAN**, **Ahmed BONI**, **Abdoul Kawi IBRAHIM**, **Amadou ISSAKA BASSABITCHIRE**, **M. Georges SACCA**, **M. Eugène OKOUMASSOU**, **M. Yves da CONÇECIAO** Directeur du Contrôle de Qualité des Enseignements et Innovations Pédagogiques au Ministère de la Culture, de l'Alphabétisation, de l'Artisanat et du Tourisme, **Mamam YOLA KPARA** Directeur de Promotion des Langues Nationales au Ministère de la Culture, de l'Alphabétisation, de l'Artisanat et du Tourisme, **Thanguy AGOI** journaliste à Canal3 Bénin, **M. Denis HOUNGNIMON**, Madame **Céline BOKO** secrétaire du Département des Sciences du Langage et de la Communication, mes frères et soeurs : **Azarath**, **Samirath**, **Azim**, **Amine** et **Moustapha SANI ALAZA BASSABITCHIRÉ**, **Niafath**, **Nousséibath**, **Rochdiath**, **Abd-Salam**, **Imad-Fall**, **Amir**, **Abd-Waariss**, mes ami(es) : **Armelle-Nina ANAGONOU**, **Rachidath Yénoukoumè HOUSSOU**, **Tafchirath LIMAM ADERAMANE**, **Moutarou IDRISOU**, **Moussa SOUMANOU DJARRA**, **Safiyath ALASSANE**, **Rihanath YAROU YERIMA**, **Rahmane AKPALA**, **Ibrahim KHAILOU MADI**, et à tous ceux qui nous ont aidée moralement et matériellement.*

ABRÉVIATIONS

Conj.....	Conjonction
Prép.....	Préposition
Poss.....	Possessif
Prn rel.....	Pronom relatif
Nég.....	Négation
Hab.....	Habitualiste
Dém.....	Démonstratif
Prn pers.....	Pronom personnel
Prn ind.....	Pronom indéfini

INTRODUCTION

Dans une civilisation à tradition orale, les modes de transmission des valeurs et des connaissances sont basés essentiellement sur la parole et les codes verbaux : les contes, les légendes, les devinettes, les épopées, les mythes, les chants et les proverbes qui sont des témoignages transmis verbalement par un peuple au cours des générations. Ce sont autant de formes d'expression qui permettent de communiquer, d'échanger des messages et des expériences... Le proverbe, grâce aux multiples fonctions qu'il joue dans les sociétés africaines spécifiquement, est un puissant outil social de communication et de cohésion intergénérationnelle. C'est dans cette optique que Sébastian Bodinga-Bawa-Bodinga et L. J. Van der Venn (1995 : 2) affirment que : « *les sociétés africaines se distinguent nettement des sociétés occidentales modernes, où l'on a, surtout en milieu urbain, pour diverses raisons sociologiques et autres sans doute, de moins-en-moins recours aux expressions proverbiales et imagées¹* ». Dès lors on assiste à un regain d'intérêt pour ce genre au point de lui consacrer une discipline à part entière à savoir la parémiologie linguistique. On voit bien en quoi l'objet peut fasciner : c'est pourquoi notre étude porte sur ce genre, particulièrement dans le Nord du Bénin, à travers le thème : La fonction sociale des proverbes dendi.

Le développement de ce thème s'est fait en quatre chapitres: **le premier** est relatif à la présentation de l'univers culturel dendi, **le deuxième** s'intéresse à la littérature orale dendi, **le troisième** aborde l'analyse des proverbes recueillis, et **le dernier** chapitre évoque la fonction sociale des proverbes.

¹ Sébastian Bodinga-Bawa-Bodinga et Lolke J. Van der Venn, *Les proverbes Eviaya et le monde animal* (document évolutif élaboré à partir d'une version publiée à l'Harmattan 1995), Gabon, p.2.

1- Motivation

Longtemps impressionnée par cette forme d'expression de sagesse exprimée généralement en formules imagées qui permet de dire à son interlocuteur ce que l'on a à lui dire sans le heurter et surtout sans lui donner l'impression de l'agresser verbalement, nous avons pu constater que la forme de parler qu'est le proverbe informe autant qu'il éduque. En milieu dendi, autrefois, l'on usait et même l'on abusait de cette forme d'expression. Mais malheureusement le proverbe est en voie de disparition aujourd'hui, car très peu de jeunes savent en faire usage. C'est donc toutes ces raisons, associées au fait que peu de recherches ont été effectuées sur le dendi au Département des Sciences du Langage et de la Communication de l'Université d'Abomey-Calavi qui nous ont poussée à nous intéresser à ce champ de recherche: “ *La fonction sociale des proverbes en dendi* ”.

L'**objectif global** de ce travail est de montrer la fonction sociale de ces proverbes, parce qu'ils participent de la formation culturelle et intellectuelle de l'homme. De cet objectif général, découlent **les objectifs spécifiques** à savoir:

- Montrer la dynamique de l'oralité dans l'un de ses multiples aspects (la parole proverbiale), tel qu'on peut l'observer chez les Dendi du Bénin.
- Permettre de replonger dans les valeurs de la civilisation de la société dendi et de s'initier à la sagesse de ses anciens.
- Apprécier les proverbes comme un puissant outil promotion et d'éducation sociale grâce aux différentes fonctions qu'ils jouent.

De ces objectifs, **les hypothèses** suivantes ont été émises:

- La méconnaissance de l'importance de la tradition orale par certaines couches de la communauté dendi.

- Le désintéressement de la couche juvénile vis-à-vis des valeurs culturelles endogènes.
- L'absence d'une politique de retour aux valeurs endogènes ne permettant pas de montrer les multiples rôles que jouent les proverbes dans une société.

Nous espérons que ceci participera de la sauvegarde d'une partie importante du patrimoine culturel de la communauté sociolinguistique dendi dont nous sommes membre.

2- Approche méthodologique

L'approche méthodologique adoptée pour cette étude est l'entretien, la collecte et le traitement des données puis, la recherche documentaire.

2.1- Collecte des données

Elle a été faite sur le terrain auprès des sages et des notables de la ville de Djougou. Aussi, nous sommes-nous servi quelquefois de *dendicine ymene yaasiyo (proverbes en dendi)* qui est un manuel d'alphabétisation édité en 1992 par le Ministère de la Culture et des Communications.

Pendant cette collecte de données sur le terrain, nous avons rencontré des difficultés liées au déficit de personnes ressources. Les personnes capables de nous apporter un précieux concours sur ce thème sont de plus en plus rares. Il faut surtout noter que le fait d'être femme a été un obstacle dans la mesure où, dans ce milieu fortement islamisé, il n'est pas aisé pour une femme d'entreprendre des recherches de ce genre. Aussi nous avons dû utiliser de nombreux stratagèmes. Par exemple, l'interrogation de certaines personnes a exigé le port d'une tenue conforme aux normes du milieu. Parfois nous avons eu recours à certains intermédiaires pour avoir accès aux personnes détentrices de

ces savoirs traditionnels. Une autre difficulté a été que certains de nos interlocuteurs s'expriment en d'autres formes dialectales que nous avons été amené à traduire en dendi de Djougou que nous maîtrisons mieux.

2.2- Traitement des données

Le traitement des données se compose de la transcription, de la traduction et de la taxinomie.

2.2.1- Transcription

Elle a été possible grâce à l'alphabet dendi mis au point par le Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA), 5^{ème} éd. Octobre, 2005. Ce document nous a permis de transcrire les proverbes. Le ton bas / ` /, le ton haut / ´ /, le ton bas-montant / ˇ /, le ton haut descendant / ^ / et le ton modulé ont été marqués.

2.2.2- Traduction

Dans cette rubrique, nous avons donné d'abord les proverbes en Dendi, ensuite les traductions juxtalinéaires qui font découvrir le monde qui sépare une phrase syntaxiquement correcte d'une phrase stylistiquement belle, ensuite nous avons la traduction littéraire, puis le sens de ces proverbes. La traduction littéraire se distingue de la traduction littérale de telle sorte que, contrairement à la seconde, elle ne s'en tient pas au mot à mot, mais s'adapte à la construction grammaticale. Elle est à mi-chemin entre la traduction littérale et le sens car elle garde les images de la traduction littérale tout en faisant déjà apparaître le sens, mieux que ne le fait la traduction littérale. Le sens explicite le proverbe sans recourir aux images.

2.2.3- Taxinomie

Les proverbes s'utilisent à plusieurs occasions et constituent la voie la plus efficace pour conseiller et conscientiser n'importe qui, quels que soient sa situation et ses problèmes. Aussi, sommes-nous en présence de la fonction sociale du proverbe. Ainsi, nous avons classé les proverbes selon les thèmes qu'ils abordent, à savoir: la solidarité, l'unité, l'entraide, la justice, la patience, l'amitié, la jalousie.

2.3- Recherche documentaire

Elle a été faite à l'Université d'Abomey-Calavi, dans la salle de documentation de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines; à la bibliothèque communale de Djougou et sur internet.

3- Cadre théorique

Pour Ferdinand de Saussure, l'objet de la linguistique est la langue. Il la définit (2005:25) comme étant, «... à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus²». Depuis, de nombreuses études ont été réalisées sur les différentes fonctions de la langue. Selon Romane Jakobson (1979 :85), elles sont au nombre de six : expressive, conative, référentielle, phatique, poétique et métalinguistique. Le proverbe, nous semble-t-il, remplit la fonction poétique par son esthétique et sa forme d'expression imagée. L'étude des proverbes suppose aussi une étude de la langue, celle-ci étant considérée comme un fait social. C'est pour cette raison : « qu'on ne peut rien comprendre aux faits de la langue, sans faire référence au social ». La langue est à la fois un fait social et un système où tout se tient. Notre réflexion qui relève de la sociolinguistique, branche qui analyse les rapports entre la

² F. de Saussure, *Cours de Linguistique Générale*, Ed. Payot et Rivages, 2005, p.25.

langue et la société s'intéresse aux différentes formes de la langue selon les groupes sociaux. C'est une science qui s'occupe de l'usage de la langue par les différentes couches de la société. Dans une société, l'usage des proverbes permet aux citoyens de se ressourcer dans les valeurs de civilisation de cette société et de s'initier à la sagesse des anciens. Les études sociologiques et anthropologiques des sociétés africaines le montrent constamment. Le proverbe permet aussi de faire le pont entre le passé et le présent. Il fait prendre conscience aux jeunes générations des valeurs ancestrales et les convainc que l'évolution et le progrès ne créent que d'autres modes d'être mais que fondamentalement ils laissent l'homme identique à lui-même.

Par ailleurs, le fonctionnalisme, est une théorie selon laquelle les langues mettent en jeu les mêmes principes de fonctionnement. Il conçoit la langue comme " un instrument de communication doublement articulé et de manifestation vocale". Les langues fonctionnent et changent pour s'adapter à la variété des besoins communicatifs des communautés humaines. Le proverbe est en effet une de ces variétés de besoins communicatifs. Mais opter pour la fonction communicative ne signifie nullement marginaliser les autres fonctions de la langue, à savoir le fait qu'elle serve de support à la pensée.

La parémiologie, étude des proverbes, de leur origine et de leur signification a été pendant longtemps négligée par les linguistes qui considèrent comme un domaine d'étude du folklore. Mais depuis un certain temps, le statut du proverbe au sein de la langue fait l'objet d'un intérêt particulier de la part des linguistes, qui ont entrepris des recherches sur des analyses, sur des aspects sémantiques, logiques et métaphoriques puis, pragmatiques du proverbe. Ainsi, selon Yomna Safwat Salem (2011 : 7) :

« ... La pragmatique linguistique en tant qu'étude des actes de langage et de l'usage de la langue en contexte est, selon nous, une des disciplines les mieux placées pour faire une approche

fonctionnelle des proverbes en contexte. Ce que nous entendons par 'fonctionnelle', c'est le fait de comporter une dimension illocutoire, c'est-à-dire l'intention de l'énonciateur en ce qui concerne le type d'information contenu dans l'énoncé (déclaration, avertissement, etc.) aboutissant à des effets perlocutoires, effets produits par la production de l'énoncé sur le co-énonciateur ou sur ses actes. L'acte illocutoire qui est l'acte du langage à proprement parlé, dépend d'un certain nombre de circonstances énonciatives et est jugé par le biais des réactions suscitées par l'acte perlocutoire. Il est indispensable de prendre donc en considération la relation qu'entretient l'énoncé, en l'occurrence le proverbe, avec la situation de son énonciation : les circonstances et le contexte où il est évoqué, la personne qui l'évoque et celle à qui il est adressé³ ».

La présente étude a pour finalité de montrer la fonction centrale de cette forme de communication dans toute société et particulièrement dans la société dendi. Elle s'inspire de la démarche de F. RODEGEM⁴ telle qu'exposée dans "éléments de recherche sur les langues africaines"⁵, livraison de janvier 1980 de l'Agence de Coopération Culturelle Technique, à Paris. Elle fut expérimentée à l'Université de Louvain-la-Neuve (République du Zaïre), suivant les principaux axes ci-après :

³ Safwat Salem Yomna. Analyse linguistique des énoncés stéréotypés parémiques dans l'œuvre d'Ahmed Rassim, un écrivain égyptien d'expression française. *Revue Interdisciplinaire "Textes & contextes"* [en ligne], Numéro 5 (2010) : "Stéréotypes en langue et en discours", 22 février 2011. Disponible sur Internet : <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/textes&contextes/document.php?id=1189> ISSN 1961-991X

⁴ Roger GBEGNONVI, *L'Œ "PROVERBES" STRUCTURE ET FONCTIONS D'UN EPIPHONEME DU PARLER FON DES AJA-FON DU DAXOME AU SUD DU BENIN*, 1984-1985, p.66.

⁵ F. RODEGEM, cité par R. GBEGNONVI, *op. Cit.* , PP. 27-46.

- La nature de la parémie

Trois traits distinctifs essentiels ont été retenues : le ‘rythme’, le trait d’analogie’ et le trait ‘norme’ qui lui, est omniprésent. Ces trois critères de base révèlent les parties constituantes fondamentales de toute parémie. Le rythme apparaît nettement dans la morphologie des parémies, l’analyse du contenu, et la norme permettent d’expliquer le fonctionnement de la parémie au sein d’un groupe culturel ;

- La structure de la parémie

A ce niveau, il s’agit essentiellement d’inventorier le contenu de la parémie. Pour frapper les esprits, la parémie se fait énigmatique, recourt à des équations symboliques ou à l’analogie de situation. Bref, elle passe par de nombreux détours qui tous concourent à faire en sorte que les renseignements fournis soient à double sens et aboutissent à un message ambigu, hermétique, obligeant l’auditeur à réfléchir, à décoder, à sourire, en un mot à s’impliquer ;

- Le fonctionnement de la parémie

La parémie est une sentence normative ; elle porte et pose un jugement de valeur. Mais cette norme, quoique partout présente à des degrés divers dans les parémies, n’est jamais exprimée. Elle constitue le non-dit, l’informulé de la parémie, elle-même se justifiant du « déjà-dit » exprimant un fait d’expérience ou du « déjà-vu ». Selon son domaine d’application, la norme est, soit d’une portée générale valable pour tous les hommes, soit d’une portée particulière réservée à des cas particuliers.

Ainsi se présentent donc les grandes lignes du cheminement de F. RODEGEM, qui nous servira de poteau indicateur et non de référence absolue.

CHAPITRE 1 :

*PRÉSENTATION DE L'UNIVERS
CULTUREL DENDI*

1.1- Aperçu historique du peuple dendi

Emigré de la région du Niger, le peuple dendi forme un groupe socio-culturel très influent qui s'est imposé par sa langue et sa foi. Mais leur origine remonte à l'empire Songhay.

Le terme "dendi" prête à équivoque. Son étymologie est difficile à établir. Dans la langue songhay, ce mot signifie littéralement "traverser le fleuve en aval" ou naviguer en suivant le fil de l'eau. Le terme finit par signifier le point cardinal Sud dans l'orientation des populations songhay au cours de leur migration. Aussi, les résultats du 4^{ème} séminaire national, qui a eu lieu dans les années 1980 sur le thème la "Nationalité dendi, origine et culture"; montrent-ils que la nationalité dendi a pour origine l'empire Songhay dont les villes Tombouctou, Djenné et Gao ont eu une brillante civilisation. D'après N. ARIFARI BAKO, les Griots situent la venue des Dendi dans le Borgou ancien qui commence à partir des pays Mòkòlé au Sud de Guéné et s'étend jusqu'à Parakou à l'époque de l'expansion d'ASKYA Mohamed. Après les défaites successives des Songhay contre le Borgou, des éléments de ce groupe socio-culturel islamisé se seraient établis à Pèrèrè. Ce noyau songhay-zarmma serait à l'origine du peuplement dendi initial au Sud-Borgou. Ce furent eux qui ont émigré à Parakou pour créer le quartier Yàrà kénè⁶. Les Dendi auraient fait leurs premières infiltrations à Djougou (Zougou-Zougou qui signifie forêt en dendi) entre le XV^e et le XVI^e siècles. Mais leur implantation s'est effectivement achevée avec le commerce caravanier qu'ils entretenaient au XIX^e siècle avec les pays haoussa du Nigéria et les cités productrices de cola du Ghana comme, Yendi, Salaga et Kitampo. L'essor de la ville de Djougou serait dû à cet important négoce.

⁶ Yàrà kénè.

/marché/ petit/.

Très peu agriculteurs, les Dendi pratiquent jusqu'à présent le commerce qui demeure leur principale activité économique. Vivant dans les centres urbains, ils sont désignés par le sobriquet /wàngàrànze yo/ les citadins.

Fervents et inconditionnels de l'islam, ils ont converti beaucoup de princes grâce à leur esprit de tolérance et surtout aux prêches islamiques.

L'assimilation de la culture islamique a fortement altéré leurs pratiques culturelles au point qu'aujourd'hui, il est difficile de distinguer les éléments culturels dendi des éléments culturels de l'islam. Au contact de ce dernier, la culture dendi a connu de profondes mutations. Les préceptes islamiques deviendront ses normes. Aucune croyance, aucune pratique ne saurait avoir un sens si elle n'est pas justifiée par l'islam, c'est pour cette raison que M. DRAMANE (1993 : 9) écrit que “ *La culture arabe et islamique a entièrement absorbé celle des Dendi à telle enseigne que le Dendi est synonyme de musulman*⁷.” Le XIX^e siècle prend donc en pays dendi, les couleurs de la religion musulmane triomphante dans toute sa rigueur où les loisirs profanes n'ont pas leur place, ou peu. Un certain mimétisme se développe avec frénésie d'autant plus qu'on vient de la campagne, ou de plus loin, ou qu'on est nouvellement converti. Il faut, se comporter comme les orientaux, arabes ou non. C'était le temps des ancêtres yéménites dans les grandes familles islamisées de la ville. La nomination devient strictement arabe. Les notions de noms et de prénoms se confondent; on évacue les noms d'origine mandingue, yom, lokpa, baatōnu, songhay ou haoussa. Cette influence de l'arabe se situe aussi au niveau lexical. On comprend alors pourquoi M. DRAMANE (1993 : 12) écrit: “*L'influence de la culture arabo-islamique est très remarquable à travers les patronymes et le lexique dendi...*” Dès lors, la vie quotidienne est rythmée par des heures de prières, des mariages, des baptêmes sous la direction des “alfa”, la classe sociale éclairée. Les grands moments de l'année chez les Dendi sont ceux

⁷ Moutawakilou DRAMANE, *Phonologie du Dendi-kine : cas du parler de Parakou*, 1993, p.9.

de l'islam: le Ramadan, les fêtes de l'"Aïd-el-fitr" et de l' "Aïd-el-kebir", le Maouloud et le nouvel an musulman (10ème jour du mois du calendrier musulman) au cours duquel il y a retraite au flambeau que les Dendi appellent *nìnè fúru*. Ainsi, s'oublièrent progressivement les racines culturelles, voire certaines traditions de l'origine d'importants groupes humains.

1.2- Les variétés du dendi

Langue du phylum nilo-saharien et du sous-groupe aynehan⁸, le dendi est surtout parlée dans la partie septentrionale de notre pays, le Bénin. C'est l'une des grandes langues véhiculaires du Nord. Elle représente pour la plupart des populations de cette partie de notre pays, une langue seconde même si elle est la langue maternelle de beaucoup de personnes à Djougou, Karimama, Parakou, Malanville, etc. Ainsi, comme la plupart des langues du monde, le dendi est constitué de plusieurs parlers. Ces différentes formes dialectales ont des stocks lexicaux parfois différents et dans la perspective d'une codification de la langue, une standardisation de son orthographe s'impose. Cependant, de part les différentes régions où le dendiciné est parlée, nous avons : le Dendi de Karimama et de Malanville qui est considéré comme proche de la langue originelle, le Songhay ; le Kparakuciné (littéralement le parler de Parakou) ; le Kandiciné (le parler de Kandi) puis le Zuguciné (le parler de Djougou). C'est dans cette dernière variante que nous avons transcrit les proverbes dans la mesure où l'intercompréhension entre ces peuples est très remarquable.

⁸ Hounkpati B. C. CAPO : l'ancêtre unique des langues chari-nile, des langues sahariennes, des langues maban, des langues songhay et des langues komaan est le phylum nilo-sahara. La seule famille de ces langues est représentée au Bénin : la famille songhay, par les parlers *dendi* et *zarma*, membres d'un même continuum dialectal, le *aynehan*.

1.3- Structure du dendi

Le dendi est une langue du groupe Songhay-zarma. D'après le guide de transcription en Dendi⁹, trente lettres servent dans la transcription de cette langue. Ces lettres se répartissent comme suit : 7 voyelles, 19 consonnes simples et 4 digraphes.

1.3.1- Les voyelles

Elles sont les suivantes et s'identifient dans les mots ci-après :

- i- comme dans cillili (griffon)
- e- comme dans cem (souris)
- ε- defene (Lézard)
- a- fatalà (foulard)
- ɔ- gòrɔŋɔ (poulet)
- o- kòdoroko (pont)
- u- kurusù (porc)

1.3.2- Les consonnes

En dendi, il existe deux types de consonnes. Les consonnes simples et les consonnes composées appelées digraphes.

1.3.2.1- Les consonnes simples

Elles sont : b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, ŋ, p, r, s, t, w, y et z.

Remarque 1 : devant les voyelles i, e, et ε,

- **c** : équivaut à **k** : **cinε** (langue) dans le parler de Djougou et **kinε** (langue) dans le parler de Parakou ;

cèè : (à Kandi-Djougou) ~ **kèè** (à Parakou)

⁹ Mama YOLA KPARA, *Guide de transcription en Dendi*, Octobre 2003-3^e Edition.

cìyo : (...) ~ kiyo (...)

- **j** : équivaut à **g**. Cela se constate surtout dans le parler de Parakou, de Pèrèrè et de Nikki. On a :

jiiri : (...) ~ giiri (...)

Remarque 2 : dans le parler de Kandi, plusieurs consonnes contenues dans un mot disparaissent entre deux voyelles.

C'est le cas des lettres : n, ŋ, m, r, l.

Exemples :

- biri (os) qui se dit : **bīi** à Kandi
- teeli (intestin) se dit à Kandi tee'i
- kàaruyo (monter) se dit **kaau'yo** à Kandi.

1.3.2.2- Les digrammes

Elles se caractérisent en dendi par la combinaison de deux différentes consonnes pour donner un seul son. Elles sont au nombre de quatre appelées : **ibii gobu margutε yo**.

- kp : kpaasi
- gb : gbei
- ny : nyaa
- ŋm : ŋmaari.

En raison de la variation des prononciations constatées à Malanville et à Karimama, nous avons établi l'équivalence qui suit :

- kp ~ kw (kpaasi ~ kwaasi)
- gb ~ gw (gbei ~ gwei)
- ŋm ~ ŋw (ŋmaari ~ ŋwaari)

1.3.3- La nasalisation

Dans la langue dendi, il existe des voyelles nasales appelées : **ibii hara hunguntɛ yo.**

Le mode de nasalisation se caractérise par l'adjonction du signe diacritique tilde (˜) au-dessus de la voyelle à nasaliser. Au niveau du dendi, seules trois voyelles sont affectées du signe diacritique : a, ɛ et ɔ :

- a : ã = an (français)...hãyo : demander, questionner.
- ɛ : ẽ = ein (...) ...hẽeni : pleur.
- ɔ : õ = on (...) ... hõ : aujourd'hui.

NB : la voyelle i se nasalise selon l'environnement dans lequel il se retrouve on sinte = premier.

Exemples :

Tɛngere (natte) et non tẽgere

Hantumyo (écrire)... hãtumyo

Bòṅṅò (tête)... bõṅṅ

Gannà (terre)...gãna

Wàngara (cité)... wãgara

Remarque :

Au niveau du parler de Kandi, l'on observe une forme de nasalisation très poussée due à l'influence des langues Baatɔnu, Boo et Mɔkɔlé. Ce qui nous pousse à parler du "Mokolo-bootisation" du Dendicinɛ. En effet, dans cette région, les consonnes m, n et ŋ disparaissent engendrant la nasalisation immédiate de la voyelle précédente :

- kòɔnu, (imbécile) se dit à Kandi : kõɔ
- ganayo (suivre) se dit à Kandi : gã'ayo
- ŋmaari (nourriture) se dit à Kandi : ŋwãa'i

1.3.4- Les tons

Dendi tout comme dans beaucoup d'autres langues africaines, les tons jouent un rôle prépondérant. Ainsi nous avons :

- (̀) ton bas : zàyo : prendre
- (´) ton haut : ná : particule de négation
- (˘) ton modulé bas-haut : zǎ : depuis
- (^) ton modulé haut bas : bâ : même si, malgré, bien que.

Les mots telsque :

- goosi = jugement, front (tête)
- hoŋu = guerre, refuser
- siini = indigo, canif
- gɛi = propre, durée, empêcher, confisquer.

Ces mots signifient beaucoup de choses alors qu'en marquant les tons on peut indiquer le sens que l'on veut donner à chaque mot. Nous ne disons pas non plus qu'il faille marquer les tons partout car en tant que locuteur de la langue, il y a certains tons qui se conçoivent aisément dès que le ton de la première syllabe est déterminé.

Au total, nous utiliserons et marquerons seul le ton bas / ̀ / ; ce qui signifie que si un mot ne porte aucun signe tonal il est d'office du ton haut / ´ / . Mais attention ce ton haut / ´ / est également nécessaire et il faut s'assurer qu'il est vraiment nécessaire de le marquer.

Règle 1 : pour les mots monosyllabiques à voyelle longue (sauf les verbes), il faut utiliser une seule voyelle puis marquer le ton modulé nécessaire :

Exemples :

- sâ = temps
- bô = grenier
- sǎ = chance
- bǒ = jarre

- gǎ = lieu de parcage de bêtes (bœufs, moutons)
- gàa = corps.

Règle2 : pour les autres cas de mots à voyelle longue ayant un seul ton, il faut garder la voyelle longue puis marquer le ton nécessaire.

Exemples :

- bàa = part
- bìi = plaie

1.3.5- Les pronoms personnels sujets

- | | |
|-------------------|--------------------|
| - a = je | - iri = nous |
| - n = tu | - noo = vous |
| - à = il / - elle | - ñ = ils ou elles |

Ces pronoms personnels sujets, lorsqu'ils précèdent un nom ils deviennent des adjectifs possessifs.

Exemples :

- a kàmmè = ma main
- iri fuu = notre maison
- n tilà = ton livre
- oo = je et òo = il ou elle. Ces formes sont très limitatives et incorrectes dans l'écrit de la langue. On dira :
- oo kà et non - o go kà.
- a kàmmε et non - o kàmmε.

1.3.6- La formation des mots

Lorsque deux ou plusieurs éléments (différents ou identiques) se combinent pour désigner une et même réalité ils s'écrivent en un seul mot :

- Hàru (mâle) et bòrɔ (humain) pour donner : Hàrubòrɔ (homme)

- Guuru (fer) et bàri (cheval) pour donner : guurubàri (vélo)

Quand aux mots réduplicatifs, ils s'écrivent collés s'ils expriment une seule réalité :

- m̄s̄m̄s̄ = doucement, lentement
- l̄k̄l̄k̄ = couloir
- kulukulu = entièrement

1.3.7- La marque du pluriel en Dendi (le suffixe ‘yo’ (yom))

Lorsque le suffixe **yo** est précédé d'un nom il est un déterminant et marque le pluriel.

- k̄o yo = les enfants
- f̄l̄o yo = les sacs
- c̄m̄mu yo = les bols

Mais certains mots ne respectent pas cette règle de la formation du pluriel, nous avons :

- boroo, bèrem ou b̄rem ou b̄rei = les hommes
- coroo (pron. de proximité) = ceux

1.3.8- ‘yo’ utilisé comme marque de l’infinitif

Lorsque le suffixe **yo** est précédé d'un verbe il marque l’infinitif et s’écrit en un seul mot avec celui-ci.

Exemple : baa + yo = baayo (aimer)

Z̄ru + yo = z̄ruyo (courir)

T̄nu + yo = t̄nuyo (se lever).

1.3.9- La phrase en dendi

Le dendi obéit à la structure sujet-verbe-complément lorsqu’il est souvent question des verbes de mouvement qui nécessitent un déplacement d’un point à

CHAPITRE 2 :

LITTERATURE ORALE DENDI

2.1- Cadre conceptuel

Aristote définit les proverbes comme « des survivances d'une ancienne sagesse ». Cependant, ce concept est difficile à cerner. C'est pour cette raison que Meschonnic cité par Yomna Safwat Salem dit que « Le proverbe est indéfinissable parce que le définir fait entrer le référent dans la définition, et que le proverbe [...] est une activité de langage, un acte de discours dont le référent est l'énonciateur et le renonciateur dans leur rapport à une situation ». Mais le Petit Robert définit le proverbe de la manière suivante : « Une *formule ... exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social*¹⁰ ». Un proverbe est donc une formule langagière de portée générale contenant une morale ou une vérité d'expérience que l'on juge utile de rappeler. Il n'est pas attribué à un auteur, (contrairement à la citation ou l'apophtegme) : les proverbes sont souvent très anciens, à l'origine populaires. Ils sont des vérités imagées auxquelles le conte sert souvent d'illustration. « *Echos de la pensée de ceux qui nous ont précédés sur le chemin de la vie, les proverbes sont des formules courtes constatant un fait, un comportement ou exprimant, ici un conseil pratique, là un enseignement tiré d'une expérience heureuse ou malheureuse, ailleurs une règle de conduite facilitant notre vie en société*¹¹ ». Ils sont souvent dits aux jeunes par les anciens, qui aiment de nos jours encore orner leur discours : ils connotent l'éloquence et la sagesse. Dans beaucoup de langues, « parler en images », et « employer des proverbes » se disent de la même manière. Le proverbe fait souvent appel au langage imagé. Mais il n'emploie pas n'importe quelle image. Chaque ethnie a choisi certaines images plutôt que d'autres : elles font partie de son patrimoine. Ainsi, chez les Dendi, les proverbes parlent souvent du Caméléon /Dàmàdàmà/, du Bœuf /Hɔu/, du Singe /Fɔɔnɔ/, de la Grenouille /Kɔrmɔtɔ/, du Chien /Hansì/,

¹⁰ Alain REY et Josette REY- DEBOVE, *Le Nouveau Petit Robert*, Ed Millésime, Paris, France, 2009, p. 2057.

¹¹ Les proverbes et la vie - éditions L'Harmattan 2008 - ISBN 978-2-296-05344-1

de l'éléphant /*Terkuntɛ*/, du Coq /*Gòrɔ̀hɔ̀*/, de l'oiseau /*Ciro*/ . Certains objets servent d'images dans les proverbes il s'agit de laalebasse /*gàasù*/, de la hache /*gateeri*/, de la houe /*kùmù*/, du pagne /*túnù*/, de la corde /*karfɔ̀*/ . Les personnages imaginaires sont aussi présents : le personnage de l'aveugle /*dàna* / pour montrer sa prudence, de l'enfant /*koo*/ pour montrer sa naïveté et son imprudence, les personnages de l'orphelin /*kɔ̀yà*/, du père /*bàabè*/, de la mère /*nya*/, de même que celui de la personne âgée /*harukusù*/ . L'être suprême Dieu /*Irikpɛ*/ est aussi évoqué dans les proverbes dendi, vu la croyance et l'attachement de ce peuple à la religion pour dire que Dieu est providence. C'est le mystère de la tradition de chaque peuple car le proverbe et ses images existent bien avant celui qui les emploie. On dit des proverbes qu'ils sont « *Des paroles anciennes qui sont comme la canne à sucre que l'on ne cesse de sucer*¹² » et que « *Quand nous entendons un proverbe bien dit, au bon moment il entre dans notre oreille et va jusqu'à notre cœur, nous savourons là un miel venu du fond des âges. La parole des anciens montre la vérité et clôt le débat.*¹³ » Le terme « proverbe » est aussi un terme générique, couvrant des concepts différents : le dicton, l'aphorisme, l'adage, le précepte, la maxime et la sentence¹⁴ . Il est très difficile d'établir une différence entre ces concepts. C'est pour cette raison que, le peuple dendi ne fait pas de distinction entre ces termes. Il les considère comme « *yaasi yo* », *les proverbes*.

Il faut aussi signaler que Dieu le Tout Puissant, conscient de la complexité des proverbes, de leur efficacité en a fait son mode d'expression pour parler aux hommes, pour les conseiller, pour leur montrer le chemin qui mène à ses grâces à travers ses livres saints. Le Coran, tout autant que l'Évangile et la Thora, sont les livres de la parole de Dieu. Ils utilisent leurs manières de parler, y compris

¹² Kléjyé Dembelé, Jean Cauvin : Proverbes et images de l'Afrique, in : *Pirogue* N°30, juillet 1978, p.

¹³ *Ibd.*, p.

¹⁴ Def. cf., annexe.

les proverbes dans les différentes langues de révélation. Il y a même un livre de la Bible qui s'appelle le livre *des Proverbes* comprenant 31 chapitres. C'est un livre de la Bible, un recueil de proverbe et d'exhortations, attribué en partie au roi Salomon. Bien qu'ils soient d'une autre culture, ces proverbes comportent peu d'images. Ils sont le plus souvent abstraits. Ces proverbes des livres saints étaient l'objet d'un enseignement systématique de type scolaire. On les transmettait en dehors d'une situation concrète d'emploi qui pouvait les éclairer. Pour comprendre, il convenait de faire suivre le proverbe d'une explication abstraite, comme conseil :

*«Qui prend soin de son figuier en mangera les fruits :
Qui veille sur son maître
En sera honoré». (27, 28),*

*«Quand il n'y a pas plus de bois
Le feu s'éteint :
Quand il n'y a plus de calomniateur,
La querelle s'épuise. (26, 10)¹⁵».*

2.2- Le proverbe, une forme de littérature orale dendi

La communauté dendi tout comme les autres communautés linguistiques possède une, littérature qui est essentiellement basée sur la parole. Cette littérature procède avant tout du verbe. Elle émane des situations existentielles du peuple dendi. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer la vie quotidienne des Dendi pour se rendre aisément compte qu'ils utilisent la parole aussi bien dans la communication orale que dans des circonstances particulières de leur existence. Le Dendi de Djougou passe pour un utilisateur habile de la langue, un possesseur et un utilisateur exceptionnel de la matière verbale aux yeux des

¹⁵ Ibid., p.28.

autres communautés dendi de la République du Bénin. A cet effet, un surnom significatif lui a été attribué. Il s'agit de /mɛɛkaanikpɛ/ qui signifie littéralement 'celui qui a la bouche douce (mielleuse) ⁽¹⁶⁾' ; littérairement, c'est celui qui a la langue déliée, pure, qui parle le dendi avec subtilités (finesse et habileté). Mais à côté de la parole particulière, dans sa forme et dans son fond, on ne l'entend que dans la bouche des gens expérimentés, des hommes cultivés, et des griots. Elle constitue en quelque sorte le poumon de la culture dendi. C'est une parole qui peut être longue ou courte, agréable ou amère selon les circonstances. Sa compréhension nécessite une certaine culture, la maîtrise de ce mode de communication s'acquiert progressivement. Elle est la vie et s'exprime dans tous ses aspects. Posséder ou déchiffrer cette parole, c'est connaître le monde car elle est l'essence même du monde et se trouve au cœur de l'existence.

« Des recherches ont révélé l'inadéquation du mot genre à distinguer les créations littéraires orales. Si beaucoup de ces études préfèrent utiliser le mot langage, nous, nous choisissons le mot parole parce que d'une part elle exprime mieux les sentiments profonds de l'homme et d'autre part, elle permet une communication beaucoup plus vivante entre les hommes. En outre, elle confère à la littérature orale sa performance grâce à la beauté et au pouvoir évocateur des mots. Par conséquent, nous pouvons poser l'équation suivante : genre = parole. Ainsi, nous prendrons comme élément de la littérature classificatoire de base ce terme parole car son bel usage découle de la littérature orale¹⁷ ».

¹⁶ ADAM EL-HADJ Arouna, *LA CHANSON POPULAIRE EN LANGUE DENDI : Etude socio-littéraire (Cas des rythmes "soolo" et "aské" à Djougou)*, 1995, p. 18

¹⁷ *Ibid.*, p. 19.

Elle est, en effet, la faculté naturelle de parler, d'oraliser et de s'extérioriser. En linguistique, elle désigne l'usage individuel que chacun fait de sa langue. En d'autres termes, c'est la possibilité ou la capacité d'émettre des sons par le truchement d'une langue. Par opposition au silence, la parole est l'émanation ou le reflet de celui qui l'énonce.

En Dendi, elle désigne ce qui est dit *senni*. Alors, par quelles appellations désignons-nous les différentes composantes de la littérature orale dendi ?

2.3- Les types de parole littéraire

D'après les recherches d'Arouna ADAM EL-HADJ, sur la base de certains critères linguistiques et sociologiques, sur les types de parole littéraire ; la parole est désignée sous le vocable / *senni* / en dendi. Tandis qu'on désigne la langue sous le vocable / *cinε* /. Les critères qui peuvent nous permettre de faire une typologie de la parole littéraire dendi sont : l'intelligence, la morale, la réalisation articulatoire et le débit. En prenant le critère de l'intelligence, nous avons deux catégories : *la parole sensée et la parole insensée*.

Dans la première catégorie, nous pouvons avoir les types de parole suivants :

- La parole de l'ancien / *harukusu senni* /
- La parole pesante / *senni tinηon* /

Dans la seconde catégorie, nous avons :

- La parole nue / *senni funtu* /
- La parole indifférenciée / *senni kɔɔnu* /
- La parole immature / *senni gaani* /
- La parole sans direction / *senni siirɔ* /
- La parole sans appui / *senni bɔɔgɔ* /
- La parole sans tête / *senni bɔɔnηɔ* /

En prenant pour critère de classification la morale, nous avons également deux catégories : *la bonne parole et la mauvaise parole*.

La première catégorie comporte les types de parole suivants :

- La parole agréable / *senni kàanɔ* /
- La parole posée / *senni bàanɔ* /
- La parole fraîche / *senni yeenɔ* /

La seconde nous permet d'avoir les paroles suivantes :

- La parole amère / *senni hɔrtɔ* /
- La parole laide / *senni mæɛrɔ* /

Définie au plan de sa réalisation articulatoire, la parole peut être *pesante* / *senni / tinɲɔn* / ou *claire* / *senni gentɛ* /.

Au point de vue du débit, elle peut être :

- La parole rapide / *senni kàrigantɛ* /
- La parole trainante / *senni làmaanntɛ* /
- La parole abondante / *senni bobo* / ou / *senni tuutumà* /

Sur la base de cette classification, nous pouvons ranger les *genres littéraires* oraux comme le conte, le mythe, la devinette, la légende, l'épopée et les proverbes, dans la seconde catégorie parce qu'ils découlent du bon sens. Ainsi, ils peuvent appartenir à la parole de l'ancien à travers le schéma suivant :

- Le conte / *jeeniyeeni* /
- Le proverbe / *yassi* /
- La devinette / *alibàatà* /
- Le mythe, la légende / *dom fàaji* /
- L'histoire / *dom senni* / ou / *taarihi* /
- L'épopée / *taaci* / ou / *sifayoo* /

Dans la parole pesante nous pouvons avoir :

- La prière / *ɲmaareyo* / (supplication)
- L'incantation / *garani* /
- La psalmodie / *isiriiniyà* /

S'agissant de la mauvaise parole, nous avons :

- L'injure / *wooni* /

- La malédiction / *laaliyo* /
- Le mensonge / *tangari* /...

Ces types de paroles littéraires contenus dans la classification que nous venons de voir ont pour sources l'intelligence, l'imagination, l'humeur dont le siège est le cerveau de l'homme. Alors, la parole profonde de l'homme a pour canaux de profération la bouche et la langue. Elle est aussi, «*Un acte individuel de volonté et d'intelligence dans lequel il convient de distinguer :*

- *Les combinaisons par lesquelles le sujet utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle ;*
- *Le mécanisme psycho-physique qui lui permet d'extérioriser des combinaisons¹⁸».*

Mais la parole peut être aussi une incarnation des désirs, l'interprète des illusions, des rêves et du tréfonds de l'homme. Elle est en l'homme et lui confère un pouvoir gigantesque de domination sur tous les êtres animés. C'est pourquoi il est souvent recommandé de savoir quand, où et comment mettre en mouvement sa langue. Beaucoup d'ethnologues ont abordé l'étude de la parole chez les peuples "sans écriture". Leurs travaux constituent un véritable monument sur l'utilisation de la parole chez ces peuples. A notre avis, celui qui a mieux défini la parole semble être Amadou Hampathé BA. IL a trouvé une image assez forte pour la qualifier en la comparant à «*Un arbre dont l'écorce constitue le bavardage, la chair l'éloquence et le noyau le bon sens⁽¹⁹⁾»*. C'est par la parole que le Dendi loue, c'est par elle qu'il insulte, amuse, apaise. C'est aussi par elle qu'il enseigne et éduque. C'est grâce à la parole qu'il s'adresse à Dieu, aux mânes des ancêtres, aux divinités. C'est également par la parole qu'il agit sur les forces mystérieuses de la nature.

¹⁸ F. de Saussure, *Cours de Linguistique Générale*, Ed. Payot et Rivages, Paris, France, 2005, pp.30 ; 31.

¹⁹ Amadou Hampathé BA, cité par Arouna ADAM EL-HADJ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar : le sage de Bandiagara*, Paris : Ed. Du seuil, 1980, p.21.

La parole, comme nous pouvons le constater, constitue la force et la faiblesse de l'homme. C'est pour cette raison que le Dendi s'en sert d'une manière belle, émouvante et sensationnelle. La littérature orale dendi met le bel usage de la parole au cœur de la créativité. Ainsi, de cette créativité sortiraient les proverbes. Le proverbe serait alors née du moment où les hommes ont compris qu'en dehors de leur habituelle façon de parler et de se faire comprendre par le commun des mortels, il faut inventer d'autres formes de langage ou un langage codé, parfois ambiguë qui permettra de réfléchir avant de savoir ce que cache leur énonciation. Les proverbes dendi tirent donc leur originalité de l'observation de la vie sociale : la culture, les problèmes, les joies et les douleurs du peuple.

2.4- Sources de transmission du proverbe dendi

En pays dendi tout comme dans d'autres pays d'Afrique, la transmission de la tradition est l'affaire de tout le monde, surtout si elle doit se répercuter sur l'éducation des enfants. C'est ainsi que la famille proche est impliquée dans le processus de transfert de connaissances au même titre que les griots, vrais professionnels de la parole, ou encore les conteurs et les chanteurs. En effet, le jeune garçon qui accompagne son père ou son oncle au champ, à la chasse ou à la pêche, la fillette qui aide sa mère, qui se rend avec elle au puits, au marché reçoivent non seulement une instruction technique mais toutes sortes d'informations sur le milieu naturel ou la vie sociale, dont le prétexte est généralement trouvé dans la tâche qu'ils sont en train d'accomplir ou les rencontres faites en chemin. Aussi, ceux à qui incombe cette transmission de la tradition aux enfants en fonction de la sagesse procurée par l'âge mais aussi de leur disponibilité sont les grands-parents. Ils apparaissent partout comme les agents éducateurs importants surtout dans le domaine de l'enseignement oral. Leur rôle n'est nullement négligeable sur le plan de l'intégration sociale proprement dite car ils servent de trait d'union entre le passé et le présent. Le

griot, appelé /*gǎkù* / en dendi, de tout temps a été considéré comme le détenteur de la parole, par conséquent la mémoire sociale du groupe. Il retient les faits et les événements importants de son temps mais aussi des temps passés, que ses pères lui ont confiés pour qu'il les restitue aux générations futures. C'est ainsi que, véritable professionnel de la parole, le griot veille à sa bonne transmission. D'autres agents qui interviennent dans la transmission des proverbes sont les conteurs qui ont toujours des messages à véhiculer lors des veillées nocturnes qui se terminent par une leçon à retenir ou soit par un sage proverbe, mais aussi les chanteurs ou /*dǒnikpe yo*/ qui embellissent leur chant. Il est impérieux de rappeler qu'en pays dendi, la transmission des proverbes relève non seulement de la responsabilité de la famille, mais aussi de celle du clan, du village, de l'ethnie. Car l'individu se définit en fonction de la collectivité et c'est dans le groupe social que l'enfant fait son apprentissage : il est ainsi soumis à la discipline collective. L'enfant étant considéré comme un bien commun, il est soumis à l'action éducative de tous ; il peut être envoyé, conseillé, corrigé ou puni par n'importe quel adulte du village. Il reçoit ainsi une multitude d'influences, mais les résultats sont convergents du fait de la cohésion du groupe.

CHAPITRE 3 :
ANALYSE DES
PROVERBES RECUEILLIS

3.1- Analyse de l'aspect syntaxique et sémantique des proverbes

Les proverbes d'une langue suivent certaines règles précises. Ces règles caractéristiques sont celles de la grammaire ; celles qui concernent les images, la forme (celles qui n'utilisent que des images des êtres, celles qui utilisent une image des êtres et une action).

3.1.1- Aspect syntaxique

Chaque expression proverbiale présentée en annexe constitue en principe une unité lexicale, syntaxiquement autonome. Elle peut être simple ou complexe (constituée par deux propositions opposées et reliées par une conjonction). Cette expression peut aussi être négative ou impérative. Toutefois, les proverbes négatifs sont les plus fréquents dans cette série. Ils sont marqués par (*su / ne, sinka / ne...pas, sinnà / n'a pas*), exemples :

- *Ciro su densi à koo ma falan̄a.*

«L'oiseau **ne** peut planer dans les cieux, pendant que son oisillon rampe.»

- *Malufa karikpe sinka baa malufa mε.*

«Le tireur du fusil **n'**aime pas le bout du fusil.»

- *B̄n̄h̄ɔ̄ guda f̄ɔ̄ su sawara.*

«Une concertation **ne** peut se faire tout seul.»

Les proverbes impératifs sont marqués la plupart du temps par (*su* ou *su kà* ; *su ma* qui a valeur de mise en garde ; ou encore du verbe *nam / laisse !* qui a une valeur impérative). Ce type d'énoncé transmet donc l'avertissement de façon directe, il s'agit de la formule prescriptive ou précepte. Il est immédiatement reconnaissable par sa structure : verbe à l'impératif, deuxième personne du singulier ou du pluriel.

- *Dee de hari kɔgu, iri bà diya kaare banna.*
«Dès que la rivière tarit, on apercevra le dos du caïman».

- *Dee gaasu gèi lɔkɔ, se an hari hennɔ kàa.*
«Si laalebasse tarde dans le puits, c'est qu'elle rapportera une bonne eau».

- *Dee n gona fɔɔnɔ kpaasi, n gobu su deni.*
«Quand tu as un singe pour ami, ta canne ne restera pas dans l'arbre».

- *Dee hara bere, se gaani bere.*
«Lorsque le rythme change, on change de pas de danse».

Par ailleurs, certains proverbes, au lieu d'énoncer simplement une cause et sa conséquence, suivent un cheminement inverse. Ces proverbes font découvrir la cause qui est à l'origine en faisant observer une situation insolite. Ils commencent très souvent par : *dee...cì /si...dit* ou *dee...n man / si... tu entends* ; la seconde proposition est introduite par : *moo beiyo kà / saches que*. Ces proverbes disent que si on observe une relation entre deux êtres ou entre un être et son action, c'est qu'il y a une situation qui en est la cause :

- *Dee dana cì à gu n kɔsu tonni, n moo beiyo kà à tonni di taamuyo kɔ.*
«Si l'aveugle dit qu'il te lancera une pierre, saches qu'il a son pied déjà dessus».

- *Dee n gɔrɔyo bɔrɔfɔ tengere gà, n moo beiyo kà gannà nɔ n gɔrɔyo.*
«Lorsque tu es assis sur la natte d'autrui, saches que tu es assis par terre».

- *Dee koo yo na dunguri nmaa, harukusu yo gunde yàa cin funsu.*
«Lorsque les enfants consomment du haricot, ce sont les grands qui en sont constipés».

Nous avons aussi rencontré des proverbes qui se présentent sous forme de dialogue. C'est une forme qui est plutôt rare. Il s'agit généralement des proverbes qui se rapportent à la jalousie où les coépouses se "lancent des mots acerbes". Le dialogue permet de révéler au grand jour les secrets ou mêmes les

imperfections de telle ou telle épouse. Il rend le proverbe vivant en ce sens que la question qui est posée a automatiquement une réponse de l'autre côté. On a par exemple :

- *Wàiyò s̀̀s̀̀b̀̀.*

«- *Toi qui fais pitié.*»

- *Ô cēēf̃ dēē mōōf̃.*

«- *Suis-je une estropiée ou une borgne ?*»

- *Ỳ̀ll̀̀ t̀̀f̀̀ k̀̀ l̀̀ú̀ d̀̀.*

«- *Cracher de la salive, et revenir la laper.*»

- *B̀̀k̀̀s̀̀in̄e ỳ̀ b̀̀is̀̀ à̀̀ ỳ̀.*

«- *L'amour peut tout supporter.*»

Aussi, du point de vue formel, la structure du proverbe dendi se distingue-t-elle de la structure de la phrase française par sa construction grammaticale. La structure rythmique du proverbe est souvent binaire : mouvement à deux temps qui réunit deux éléments qui se mettent en valeur mutuellement soit par parallélisme soit par opposition comme nous le justifie Paul N'DA : «*En général, le proverbe comprend deux parties : deux propositions simples (ou parfois plusieurs mais sans que disparaisse le binarisme) : la première contient l'idée souche et la seconde énonce la conséquence pédagogique de la première*²⁰.»

Exemples :

- *Dee yemme nà farisi defene sinka huro.*

«*Lorsque le mur n'est pas fissuré, le margouillard ne rentre pas.*»

²⁰ N'DA, Paul.-Proverbes : ordre et désordre : société et individu. In : *Notre librairie* : n° 86 (1987, janv.-mar.). p. 32.

- *Koo kà à ci à nya su jibiri, à bɔŋɔ suu jibiri.*
«L'enfant qui empêche sa mère de dormir, ne dort pas non plus».

- *Dee n ci bɔri fɔ koo suu dira, n bɔŋɔ ɲmɛnɛ su falanŋa.*
«Si tu souhaites le malheur à l'enfant d'autrui, le tien n'en sera pas non plus épargné».

La rime ou l'assonance vient parfois souligner l'opposition. Cette structure est souvent renforcée par l'utilisation d'oppositions sur le plan lexical : la répétition des mots, la mise en présence syntagmatique de couples oppositionnels de mots. Grammaticalement, ils gardent l'ordre des mots tels qu'ils existent dans le patrimoine oral des Dendi pour ne pas perdre le charme de l'oralité lors de la transmission aux lecteurs. Les proverbes forment donc une «littérature fixée» car ils ne se modifient pas lors de leur transmission (ce sont des constructions figées qu'on ne saurait modifier).

3.1.2- Aspect sémantique

L'analyse que nous proposons est l'une des trois proposées par le Dr Jean Couvin. Il s'agit de la méthode thématique qui consiste à regrouper les proverbes selon les thèmes auxquels il renvoie en les prenant dans toute leur épaisseur ou profondeur (situation d'origine, situation d'emploi, valeur des images...). Il s'agit dans cette méthode de faire l'interprétation, de distinguer ce que tel locuteur a voulu dire et faire et ce que conseille la tradition dans tel cas. Nous avons donc sélectionné certains proverbes d'un même thème que nous avons interprétés (dégager ce qui relève de la société, chercher ce que l'émetteur à voulu faire comprendre et même faire réaliser au récepteur).

En effet, celui qui parle en proverbe décrit une situation vécue actuellement, il montre ce qui n'est pas clair en se servant des images d'une autre situation, il indique une manière de comprendre cette situation et parfois une manière d'agir : c'est la double signification du proverbe. En voici un exemple :

Deux jeunes élèves accompagnent l'instituteur du village chez le chef. Il les reçoit et tue un mouton en l'honneur de l'instituteur. Les deux jeunes mangent et disent :

- *Ḡṛṛṛḡḡ ḡḡḡḡḡ albarika nḡ ḡḡḡḡḡ hari ham kusu zṛḡḡḡ kuna.*
«C'est grâce à la poule que le margouillat boit dans un tesson de marmite».

Ce proverbe fait allusion à l'habitude de laisser un peu d'eau dans un tesson à l'entrée de la cuisine pour que les poules puissent s'y désaltérer. Mais les margouillats en profitent aussi. Ceci est le sens direct, la signification première dans la **situation d'origine** des images. Mais le proverbe n'est pas dit à propos de la poule et du margouillat. Il est dit à propos des deux jeunes qui font un bon repas grâce à l'instituteur. Ceci est la situation vécue, la **situation d'emploi** du proverbe. Bien qu'il n'y ait pas de poule ou de margouillat, ces images conviennent pourtant bien à la situation. Il en est de même pour une pauvre veuve qui n'a plus rien à manger et dont le voisin pris de pitié, envoie son fils lui porter un sac de maïs. La veuve remercie en disant :

- *Hau hampe dumḡ, Irikpe yaa hamini gaare à se.*
«C'est Dieu qui chasse les mouches à un bœuf à courte queue.»

Selon ce proverbe, Dieu est le même pour la veuve dans la situation d'emploi et le même pour le bœuf dans la situation d'origine. Il est la providence du faible. Le non initié ouvrirait les yeux et ne verrait pas de quoi parle le locuteur. Il est aussi important de montrer que ce proverbe apprend que les bovins se servent de leur queue pour chasser les mouches embêtantes.

C'est le lieu aussi de montrer que le proverbe dendi comme en français est une expression à double sens, une parole ambivalente. Ainsi de l'analyse des thèmes, nous avons :

L'unité

- *Bɔnɔɔ guda fɔ su saawara.*

«Une concertation ne peut se mener en solitaire».

- *Dùsù yo tɔsu nɔ̀ ò mà dùkà kpei kpāāri ɲmàá.*

«Les termites s'unissent avant de ronger la canne du roi».

Dans la société dendi, la personne humaine ne saurait être présentée comme un être isolé. C'est en effet une nécessité fondamentale pour elle de vivre en communion avec les autres. Ainsi, vivre en pays dendi, c'est «vivre avec» et non vivre isolement. Ces proverbes, qui montrent le sens de la solidarité dendi, peuvent être employés dans divers secteurs de la vie sociale : lorsque, par exemple, dans les associations villageoises les individus se regroupent pour réaliser des travaux champêtres pour l'un de ses membres ; ils sont tous conviés à y être pour travailler. Il en sera de même pour chacun des membres de l'association qui souhaiterait faire appel au moment opportun. On emploie donc ce proverbe lorsque l'un des membres refuse sa collaboration ou se démarque de cette règle.

Dans la vie politique ces proverbes peuvent s'employer lorsque dans une communauté, un chef use de sa position et ne considère pas ses sujets, ni les dignitaires dans les prises de certaines décisions. Ceux-ci peuvent attirer son attention en disant ces paroles, car seul et sans les autres, il ne pourra diriger la cité.

La justice

- *À sí hau sɛ, à si gǎ sɛ, senni banna nɔ̀ à gono.*

«Juger selon les faits, et non d'après les personnes».

Les palabres occupent une place de choix dans la société dendi. Ils sont importants et primordial car ils participent de la quiétude de la cité. Ce type de proverbe parmi tant d'autres joue un rôle juridique. Ainsi, lors d'un procès par exemple, les dignitaires et les notables qui sont appelés à trancher une affaire doivent montrer leur impartialité ; ils peuvent prononcer ces paroles pour dire que le jugement sera équitable et surtout sans prise de position. Ce même type de proverbe revient très souvent dans la vie familiale lorsque par exemple le père corrige le plus jeune de la famille qui a manqué de respect à son aîné. Ainsi, pensant que son père a pris parti, la mère en bonne éducatrice intervient en disant : *à sí hau se, à si gǎ se*, pour dire : votre père suit qui a raison et qui a tort, et non qui est le plus âgé.

La justice sociale voudrait que l'on soit juste envers son prochain quelle que soit sa situation ou son rang social. L'idéal dans une cité est que la justice règne en maître absolu.

- *Ñ sinka man ciro gudaafɔ henni ka ci àa kaani.*
«On ne saurait écouter la version d'une seule partie pour trancher».

Par ce proverbe on comprend que, pour une affaire juridique qui interpelle deux protagonistes, il est très important de faire appel aux deux parties, d'écouter les deux versions avant de prononcer le verdict. Un procès qui ne s'en tient pas à ces paroles proverbiales ne saurait être un jugement digne de foi.

La solidarité

- *Kammɛ fɔ su kɔntɔ.*
«On ne saurait acclamer d'une main».

- *Cee fɔ su hini kà zuru.*
«On ne saurait courir d'un seul pied».

Ces proverbes, parmi tant d'autres relatifs à la solidarité, montrent que l'union ainsi que la complémentarité permettent d'atteindre la prospérité, le succès dans toutes les activités de la vie quotidienne. Cette solidarité, ira au-delà de l'union pour exhorter les gens à la patience et surtout à l'amour du prochain. Cet amour qui nous pousse à porter assistance au pauvre ou encore à offrir un toit à l'étranger. Comme le montre si bien ce proverbe :

- *Yô barà nò zaṅà haranda, à kà nɔ dee weenu kam koo bisà asùbà.*
«L'étranger est comme la rosée du matin : il arrive au coucher du soleil, et repart au lever du jour».

Ces paroles pleines de vertus voudraient que l'on soit patient avec un étranger, qu'on lui offre l'hospitalité, car son séjour n'est que de courte durée.

L'amitié

Bien que nous n'ayons pu recenser assez de proverbes relatifs à l'amitié, il demeure l'un des thèmes capitaux de notre recherche. L'amitié est une valeur humaine peu commune. C'est un sentiment de sympathie, un attachement mutuel ou encore un témoignage d'affection qui crée, entretient et renforce les relations interhumaines. Chez le Dendi, il occupe une place de choix. Considérée comme une donnée essentielle de l'homme, une relation amicale est capable de créer et de promouvoir la solidarité sociale. Car un ami vrai, c'est celui là qui nous porte dans son cœur, qui nous accepte tels que nous sommes et qui partage nos joies et nos peines. Il est considéré comme un autre nous-mêmes. A certains moments, elle peut même surpasser certains liens de familiarités. C'est pour cette raison qu'il est loué par le proverbe :

- *Bɔrɔ ! n báàkpe fɔ bisà n se ibere dubu wei.*
«Homme ! Ton unique ami dépasse pour toi dix mille ennemis.»

Cette comparaison, élève un ami en montrant qu'une amitié sincère, noble et désintéressée peut mettre l'homme au-dessus de toutes les valeurs terrestres.

Mais, ce n'est pas pour autant qu'il ne faut pas savoir avec qui il faut lier une telle relation. Une relation amicale doit faire l'objet d'un choix sérieux. Ce type de proverbe nous dit que, la meilleure manière de découvrir un ami véritable c'est :

- *Tangari nna buyo ka diya n ηmene ibere yo nna n kpaasi yo.*

«*Il faut faire le faux mort pour connaître son véritable ami.*»

C'est une méthode qui permet de mesurer le degré de sincérité et de sympathie d'un ami. En effet, quand le chanteur "Soolo" (*rythme initié par Awali Mémolo, célèbre griot.*) profère ce proverbe, il met en garde toute personne qui, sans méfiance, ferait aveuglement confiance à un ami sans l'avoir éprouvé auparavant. Au-delà de ces mots, il convient de retenir que seules la prudence et la méfiance pourront nous guider dans nos choix et surtout envers ceux que nous prenons comme nos amis. L'amitié est donc une vertu sociale qui participe de la consolidation et de la conservation des liens dans une société.

L'entraide

- *Gobu hinka su mᵋᵋ kaato.*

«*Un mastodonte ne peut résister aux coups de deux gourdins.*»

- *Cee fᵋ su hini kà zuru.*

«*On ne saurait courir d'un seul pied.*»

Ces proverbes décrivent comment par la solidarité, les Dendi parvenaient à améliorer leur condition de vie. Ils démontrent la nécessité de se mettre ensemble dans un groupe social. Chaque personne a besoin d'une autre personne pour aller de l'avant dans toute société qui se veut prospère. L'importance de la complémentarité entre les individus à travers ces proverbes n'est plus à démontrer. Les Dendi l'ont vite compris en cultivant cet idéal et c'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils sont l'un des peuples "les plus solidaires" du Bénin.

La patience

La patience est une valeur morale très recherchée. Désignée sous l'appellation /suuru/ en dendi, «*Elle est conçue comme une source éthique sur laquelle toute âme se rabat quand les fibres de son espoir à la vie se cassent les unes après les autres*²¹». C'est le thème le plus récurrent de notre corpus. On la rencontre aussi dans les salutations courantes chez les Dendi sous l'expression /mete suúru/ qui veut dire «*comment va la patience ?*» Ou «*et la patience.*» Elle est considérée comme le «*moteur*» de l'existence qui permet à l'homme de garder espoir après qu'il ait tout perdu, pour atteindre le bonheur.

- *Suurukpe ba ya cin yei.*

«*C'est la part du patient qui se refroidit.*»

- *Suurukpe yaa fàa kuna yuu kàa.*

«*Seul l'homme patient peut extraire de la latérite, du miel.*»

Dans les proverbes ci-dessus cités, la patience et la latitude temporelle ne font plus qu'un. C'est un périple au bout duquel se trouvent l'allégresse et la satisfaction. Elle est aussi synonyme d'endurance qui permet à l'homme de supporter les vicissitudes de la vie et d'en récolter les fruits. Une telle conception de cette vertu rappelle cette pensée de Jean Jacques Rousseau : «*La patience est amère, mais son fruit est doux*». Chez les Dendi, la culture de cette valeur n'est plus à démontrer car celle-ci fait partie de la première règle de civilité de leur culture.

²¹ Ibid, p. 72

La jalousie

La société dendi est l'une des sociétés où la polygamie est très en vogue. Dans un foyer, deux, trois, voire quatre femmes partagent le plus souvent une même concession et surtout un même époux avec lequel elles sont toutes unies par le lien du mariage. De la relation qu'elles entretiennent, en tant que coépouses, naît la jalousie, un désir de possession exclusive de la personne aimée. Ce sentiment de haine qu'éprouvent ces femmes se manifeste sous plusieurs formes. La forme qui a retenu le plus notre attention est celle de la parole. C'est donc par les paroles puissantes que se manifeste généralement leur jalousie. Ainsi ce proverbe :

- *Yòllò tífà kà lùú dǎ.*

«- *Cracher de la salive, et revenir la laper*» :

est un dialogue dont la première partie est dite par la plus jeune des épouses à sa coépouse qui avait momentanément quitté le foyer suite à une dispute entre leur époux et cette dernière qui, a rejoint finalement le foyer conjugal. En effet, la plus jeune des épouses voudrait faire comprendre à sa coépouse que quand on abandonne une chose ou une personne, on ne devrait plus y tenir encore. C'est surtout pour faire comprendre qu'elle n'approuve pas le retour de sa coépouse. Et, de ce fait, elle s'indigne qu'elle soit "revenue laper la salive qu'elle-même avait crachée auparavant". Mais, la coépouse ne pouvant pas laisser passer cet affront et surtout animée du désir de lui prouver qu'elle est plus expérimentée rétorquera par :

- *Bàkàsine yǎ bisà yà.*

«- *L'amour peut tout supporter (tolérer).*»

Cette seconde et dernière partie donne la morale du proverbe et clôt le débat. Car de cette parole nous retenons que seul l'amour peut faire changer les

décisions et surtout, quand on aime il faut pouvoir pardonner. Cela participe de l'harmonie dans le couple.

3.2- Le style dans les proverbes dendi

D'après Karl Cogard "*l'analyse stylistique est un procédé qui consiste à dégager la singularité esthétique d'un ou de plusieurs oeuvres*²²". Nous entendons par style, la charge esthétique des proverbes. Dans cette partie, il s'agit de faire ressortir les éléments rythmiques qui donnent aux proverbes une certaine beauté, un certain charme. Nous ne pourrions le faire, sans nous intéresser au sens du mot esthétique.

3.2.1- L'esthétique

L'esthétique selon Heidegger est " La science du comportement sensible et affectif de l'homme et de ce qui le détermine, c'est-à-dire le beau. Pour Kant c'est le jugement du goût, celui qui concerne le beau et le sublime dans la nature et dans l'art". Il est un art, une technique qui repose sur des normes pour donner à toute création humaine une certaine perfection de beauté qui s'adresse à la sensibilité de l'homme et la stimule.

Comment fonctionne l'esthétique des proverbes dendi?

L'élément fondamental des proverbes dendi c'est le *langage non écrit*, proféré lors des conversations où tous autres circonstances particulières. C'est un langage rythmique, imagé et normatif. IL est émouvant et plaisant. Les formes d'expression qui la caractérisent sont *les figures de sons et les figures de sens*.

²² Karl cogard, *Introduction à la stylistique*, Ed. Flammarion, 2001, p.20.

3.2.1.1- Les figures de sons

Elles portent sur les phonèmes, les syllabes ou les mots. Parmi celles-ci, on trouve l'allitération, l'assonance, la paronomase, la rime.

- L'allitération.

L'allitération est une figure qui joue sur la répétition d'une même lettre, de préférence une consonne à l'intérieur d'une phrase, ou d'un vers.

Il existe une allitération en **k**.

“N̄ kà wă deiyo, n nà kà hou hinze kabuyo.”

Traduction:

Tu es venu acheter du lait, tu n'es pas venu compter les veaux.

Une allitération en **b**.

“B̄or̄o n b̄aàkpe f̄ò bisà ibere dubu wei.”

Qui signifie :

Homme ! Ton unique ami dépasse pour toi dix mille ennemis.

- L'assonance.

Elle est la répétition d'une même voyelle à l'intérieur d'une phrase, d'un vers ou d'un verset.

L'assonance en **a**

“À sí hau se, à si gǎ se, senni banna nò à gono.”

Qui signifie :

Juger selon les faits, et non d'après les personnes.

- La paronomase

C'est la répétition d'une ou de plusieurs syllabes. Elle se manifeste dans le proverbe suivant :

“**Nunṅu** ka dana lakari gono, **nunṅu** di nò à gaa gobu zeeri.”

Qui signifie :

L'aveugle ne dépose son bâton qu'à l'endroit où se trouve son point d'appui et son équilibre.

- La rime

La rime est la répétition d'une syllabe ou d'un même mot à la fin du vers. Elle est une paronomase en fin de mot et revenant à un rythme régulier.

“Dee hara **berε**, se gaani **berε**.”

“À sí hau **se**, à si gã **se**, senni banna nò à gono.”

Traductions :

“Lorsque le rythme change, la cadence elle-même change.”

“Juger selon les faits, et non d'après les personnes.”

Toutes ces figures de son participent de la succulence acoustique des proverbes au niveau de l'auditeur.

3.2.1.2- les figures de sens.

Nous nous sommes intéressée à:

- La comparaison

C'est la figure qui réunit ou qui établit un rapprochement entre deux termes en utilisant un outil comparatif. En Dendi, la comparaison n'est pas basée

essentiellement sur le modalisateur comparatif **comme**. Pour ce qui est de notre analyse, nous avons deux catégories de comparaison. La comparaison avec le modalisateur comparatif / bisa / qui signifie **dépasse** et celle qui s'appuie sur le modalisateur comparatif / zaŋa /, **comme**. Ainsi nous avons :

➤ **La comparaison avec l'élément comparatif / bisa /**

Nous avons à ce niveau , un comparé substantif sujet affecté d'un adjectif épithète et un comparant substantif complément:

- Nya talika **bisa** saare.
«Une mère pauvre vaut mieux qu'un tombeau».

- Weiboro laalò **bisà** bugu kube.
«Une mauvaise épouse vaut mieux que l'obscurité.»

- Cee kusà, **bisà** kose kusà.
«Poussière aux pieds vaut mieux que poussière au derrière.»

➤ **La comparaison basée sur l'élément comparatif / zaŋa /**

Il s'agit du comparé substantif sujet et d'un comparant substantif complément :

- Yô barà nò **zaŋà** haranda, à kà nò dee weenu kam koo bisà asùbà.
«L'étranger est comme de la rosée, il arrive au coucher du soleil, il repart au lever du jour.»

- **La métaphore**

La métaphore désigne une chose par le nom d'une autre ayant un rapport de ressemblance. C'est la figure par laquelle on transfère la signification propre

d'un nom sur une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit²³.

Dans le proverbe :

- Dee n duwà nòru n ma ibere màlufa Hòu.

«*Si tu trouves de l'argent, noue le fusil de l'ennemi.*»

L'image métaphorique porte sur le verbe nouer et le substantif fusil. En effet, comment peut-on nouer un fusil ? Cette métaphore a une dimension contextuelle. Seul ce contexte sociologique permet de comprendre qu'il s'agit du pagne, symbole de la beauté vestimentaire de la femme "aské"²⁴ et de son renom de prostituée. Par extension, «le pagne dans la mentalité des femmes "aské" est une arme grâce à laquelle elles se défendent face aux critiques calomnieuses de leurs ennemis. Elles livrent une guerre psychologique contre ces derniers qui, en les voyant dans leurs jolis pagnes, brûle d'envie et de jalousie.

- Dee gaasu gèi lókò, se an hari hennò kàa.

«*Si laalebasse tarde dans le puits, c'est qu'elle rapportera une bonne eau.*»

Dans ce proverbe l'image s'appuie sur les substantifs /gaasu/ *alebasse*, *puits* /lókò/, /hari hennò/ *bonne eau* et les verbes /gèi/ *durer*, *apporter* /kàa/. Dans le contexte social *laalebasse* est considérée comme un récipient avec lequel on prend de l'eau potable, l'eau qu'on peut boire ; une *bonne eau* est une eau qui est propre. Le substantif *alebasse* qui est appuyé par le verbe *durer* est l'une des raisons pour que celle-ci apporte une bonne eau. Ce proverbe est dit par un mari à sa femme pour la consoler. Cette dernière qui se plaint de n'avoir pu donner un fils à son époux après des années d'union. Ainsi nous pouvons faire le rapprochement des images comme suit :

²³ Olivier REBOUL, *Introduction à la rhétorique*, PUF, Paris, France, 1991, p. 58

²⁴ *Aské* veut dire lumière.

La calabasse = *la femme*

Le puits par sa profondeur exprime la durée = *les longues années de mariage*.

La bonne eau = le *fi*ls (digne de leur union) *que l'homme souhaite pour son épouse*.

Ces exemples montrent une fois encore que le langage proverbial est un langage métaphorique. Car le non-initié ouvrira grandement les yeux et ne comprendra jamais ce que signifie tel ou tel proverbe.

Toutes ces figures que nous venons d'explorer, constituent les éléments de l'esthétique des proverbes dendi. Leur présence est une preuve que les proverbes en dendi font partie de la littérature. Ils font la beauté de la parole et leur bel usage stimule la sensibilité de l'homme.

CHAPITRE 4 :

Différentes fonctions des proverbes

Les proverbes sont utilisés pour illustrer ou commenter tous les aspects de la vie tant individuelle que communautaire. Le besoin d'utiliser un proverbe se fait sentir dans une situation de communication ou à des endroits appropriés dénotant de la maîtrise de la langue par son énonciateur. A cet effet MERAND affirme que : «*L'Africain émaille sa conversation de proverbes. L'homme d'expérience en connaît une multitude adaptée à chacune des circonstances de la vie*²⁵.»

Ils sont utilisés pour la compréhension des faits sociaux, dans une société stable qui a recours constamment à son passé, à sa tradition, à la structure sociale dans son ensemble, à ce qui est déjà connu pour espérer connaître quelque chose de nouveau. Le proverbe est lié à l'histoire du groupe. Il est bref et facilement mémorable, assurant ainsi une continuité entre le passé, le présent et le futur. Ce sont des expressions anonymes, qui sont le reflet d'une sagesse portant les valeurs que la communauté s'est forgées. Ce sont les griots, les sages, les juges coutumiers qui en sont les véritables spécialistes. Ce sont les images empruntées à l'environnement d'une société, à son vécu quotidien auquel il confère une forme concrète. C'est pourquoi un proverbe n'est jamais remis en cause ; on ne peut que, tout au plus, lui opposer un autre.

En outre, le proverbe est la manifestation d'une certaine maturité. C'est pourquoi, plus on vieillit, plus on parle sur le mode proverbial. Par sa nature, le proverbe se distingue des autres faits langagiers par le fait qu'il est un énoncé figé, c'est-à-dire déjà formulé et retenu par la tradition comme étant signifiant en lui-même. C'est ce que montre Leguy en disant :

« (...) Dire un proverbe, ce n'est pas seulement user d'un langage imagé, c'est aussi faire appel à une formule codifiée empruntée au corpus communautaire, c'est prendre pour soi, comme ayant du sens pour la

²⁵ MERAND, cité par : Sébastien Bodinga-bawa-Bodinga et Lolke J. Van der Venn, *Les proverbes Eviya et le Monde Animal* (document évolutif élaboré à partir d'une version publiée à l'Harmattan 1995), Gabon, p 2

conversation présente, une formule qui a pu servir à d'autres dans d'autres situations²⁶.»

Certains membres de la communauté dendi sont de véritables spécialistes en la matière, il s'agit des anciens du village, les pères de famille, les grands-mères, les orateurs appelés « gākù yo » et les juges coutumiers (initiés à l'art de bien parler et de décider des affaires, à qui l'on peut faire appel en cas de disputes entre couples ou tous autres conflits.) qui sont les chefs de collectivité, ou les conseillers de la cour du roi. Dans ce sens, Les proverbes reflètent l'ordre social en mêmes temps qu'ils sont à son service, pour le défendre, le justifier et surtout le promouvoir.

4.1- La fonction didactique

Les proverbes ne sont pas enseignés de façon systématique, seulement, les jeunes les entendent et les apprennent progressivement dans les conversations avec des personnes âgées, et dans des situations authentiques, de sorte que les expressions conservent toute leur force et actualité et que leur utilisation devienne toute naturelle. Dans les contes, la fonction didactique des proverbes transparaît généralement pour clore ces derniers. Le proverbe a une fonction pédagogique manifeste pour l'enfant à qui il sert à donner des conseils, à apprendre l'éloquence et les règles de la vie en société. Il sert à développer l'imagination aussi bien que la mémoire. C'est un stimulant pour l'adolescent. Car le proverbe, s'il nous amuse quelquefois par son caractère énigmatique, donne toujours à réfléchir à celui qui l'entend.

²⁶ Leguy, Cécile cité par Yomna Safwat Salem (Analyse linguistique des énoncés stéréotypés parémiques dans l'œuvre d'Ahmed Rassim, un écrivain égyptien d'expression française).- « Bouche délicieuse et bouche déchirée : proverbe et polémique chez les Bwa du Mali », in : *Langage & société* ; 92, 2000, p. 45-70.

Ils sont le vecteur de bien de valeurs morales et de normes de conduite ; ils stipulent les règles de comportement, dénomment la situation, rattachent la situation à laquelle ils font référence à une situation reconnue, c'est-à-dire la situation d'emploi. On s'en sert dans les conversations de la vie quotidienne. Dans l'éducation des enfants, les proverbes ont une fonction didactique. Par ces proverbes on apprend à l'enfant que, pour arriver à bout d'une chose, il faut la patience et l'endurance :

- *Suuru kpε yaa fà kuna yuu kàa,*
«*Seul l'homme patient peut extraire de la latérite, du miel*»,

- *Dee n baa tonni yuu, n mà su n gaateri mεε booriyo guna.*
«*Lorsque tu veux du miel de pierre, tu ne dois pas te soucier de la beauté de ta hache.*»

- *Gidigidi sú dɔɔ dī.*
«*Par la précipitation, on n'attrape pas le criquet.*»

Les proverbes permettent aussi au locuteur d'illustrer son propos, commenter un évènement ou corriger l'enfant par exemple :

- *Dɔɔ yo densi nɔ̀ saara, saara,*
«*Les criquets sautent par catégorie d'âge.*»

Pour dire à un enfant qui aime s'ingérer dans les affaires des grandes personnes quand elles parlent, qu'il ne doit pas s'en mêler. Car de l'observation de la vie des criquets, « ils sautent par catégories d'âge », ici nous remarquons la fonction pédagogique du proverbe qui apprend en même temps à l'enfant que d'habitude les criquets sautent selon leur catégorie d'âge et au même moment, lui montre que les petits doivent s'amuser entre eux ; et les grandes personnes doivent rester entre elles.

L'enfant qui grandit doit aussi savoir qu'il ne faut pas souhaiter le mal à son prochain. Car le mal qu'on souhaite à autrui se retourne le plus souvent contre soi-même. Nous n'en voulons pour preuve que les proverbes suivants :

- *Dee nna guusu fansi n hankpa se, n baakpe yaa kamu à kunà*
«Si tu tends un piège à ton ennemi, c'est ton meilleur ami qui tombera dedans.»

- *Ciro kà à nà cinniji ce, àa beeni à bènḡ.*
«La pluie que l'oiseau a souhaitée, retombe sur lui-même.»

C'est pour cette raison que le sens de la solidarité est prôné en milieu dendi. Cette fonction pour être efficace doit interpeller les parents et les éducateurs. Car c'est à eux de voir clairement que la société ne peut assurer parfaitement sa reproduction que s'ils en sont conscients. Les parents doivent reconnaître leur part de responsabilité dans l'apprentissage des valeurs et normes de comportement, dans la socialisation de leurs enfants : ils ne seront que ce qu'ils auront fait d'eux.

Par exemple, l'enfant doit apprendre que chaque chose arrive en son temps :

- *Zure nna kàajiyo sinka mariga.*
«Courir et se gratter à la fois les fesses ne vont pas ensemble.»

En outre, il faut savoir qu'il n'est d'aucun intérêt de toujours se rebeller contre les siens, contre les lois de sa société. Et surtout il faut toujours avoir en tête que, tout comme la mère, la société ne peut que vouloir du bien à ses membres, jamais du mal même dans les contraintes qu'elle nous impose. La preuve est que :

- *Hansi su à koo nàma kà tɔ biri gà.*
«Le chien ne mord jamais son chiot jusqu'à l'os.»

L'enfant doit apprendre à respecter la continuité et savoir que,

- *Karifo zeenɔ mɛ nɔ̀ n̄ gù itaagɔ waasù.*

« *C'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle* » et que l'ordre des choses et du monde appelle à la solidarité et à la complémentarité, ce qui permettra de reconnaître que,

- *Kamme yo cɛɛ hinu nɔ̀.*

«*Les mains se lavent mutuellement.*»

Ce rôle majeur d'enseignement est aussi valable pour tout le monde parce qu'il forme l'homme en lui donnant une ligne de conduite telle que souhaitée par la société ; une ligne de conduite dictée par la prudence, la méfiance, la modestie, la justice, la solidarité. A ce niveau, nous pouvons parler de la fonction politique et idéologique car elle s'adresse beaucoup plus aux adultes qu'aux enfants. Ainsi, la mise en scène des problèmes vitaux a pour souci d'une part de juguler les tensions découlant des inégalités, des injustices sociales, d'autre part de créer la cohésion sociale du groupe.

4.2- La fonction communicative

Le proverbe est un moyen facile de communication avec l'auditoire. Il véhicule des messages dont la source originelle est inconnue ou voilée. Ces faits énonciatifs s'offrent comme le lieu idéal de l'insertion de nouvelles instances locutrices qui, les manipulant à leur guise, en assument provisoirement la responsabilité. Ceci explique leur forte charge idéologique et leur fonctionnement comme signes univoques, mono-isotopiques, propriétés qui les rendent utiles lorsqu'il s'agit d'établir un consensus rapide entre des idiolectes. Par exemple :

- *Dee tuuri hennɔ bu à cin à barani nam nɔ̀,*

«*Lorsqu'un bon arbre meurt, il laisse un remplaçant.*»

Ce proverbe peut être dit par une personne qui part à la retraite pour signifier que ce n'est pas une fin en soi, que la relève est déjà assurée. C'est une fonction communicative qui permet de dire au revoir et de rassurer que le meilleur reste à venir car nul n'est éternel et nul ne peut savoir de quoi demain sera fait.

Le proverbe est le discours rapporté par excellence. C'est une formule toute faite destinée à être récitée, parce qu'elle renvoie à un déjà-dit. La voix du locuteur se mêle à toutes les voix qui ont proféré avant lui le même adage. Certes, le locuteur en est aussi l'énonciateur, c'est-à-dire l'assume personnellement, mais il ne le fait qu'en s'effaçant derrière un autre énonciateur, «on», qui est le véritable garant de la vérité du discours. Le proverbe est investi d'une grande autorité qui provient essentiellement du fait qu'on y adhère ; cette adhésion est engendrée au sein du doxa (l'opinion courante), l'emploi d'un proverbe constitue un effacement de l'énonciateur derrière une énonciation collective et culturelle. Dans la langue parlée, le locuteur profère un segment de la parole qui ne lui appartient pas en propre, qu'il ne fait que citer. C'est donc l'élément d'un code particulier, intercalé à l'intérieur des messages échangés. Ainsi dans la communication, tout est mis en œuvre pour éviter la manifestation trop criarde d'éventuelles contradictions pouvant mettre en danger l'équilibre du groupe. Toute énonciation de proverbe par un locuteur a un but communicatif. Le proverbe devient alors le moyen privilégié pour mettre l'autre en garde, pour lui prodiguer des conseils, ou pour signifier son désaccord sans le froisser. Ainsi, dans la plupart des sociétés d'aujourd'hui, les personnes qui font un usage approprié des proverbes sont considérées comme des sages et appréciées comme telles. Aussi, la fonction communicative permet-elle de développer des compétences narratives, linguistiques et surtout l'art de la parole bien dite.

4.3- La fonction culturelle

Le proverbe sert de critère d'identification d'un peuple beaucoup mieux que les formes d'expression artistique autres telles que la sculpture, l'architecture ou la

peinture. Celles-ci sont de loin périssables et imitables en série suivant la technologie moderne et même sophistiquée. L'utilisation du dendi dans la conservation et la transmission des proverbes est un facteur important de la valorisation de la culture de ce peuple. C'est un trésor qui témoigne d'une culture vivante secrétée par un peuple dynamique dans sa mouvance historique et dans sa réalisation matérielle. Il comporte des valeurs propres à une communauté donnée. Aussi, de par ses aspects, le proverbe dendi constitue-t-il un apport au patrimoine culturel national de la République du Bénin. Transmis de génération en génération, cette richesse spirituelle est devenue un legs commun inaltérable et dont nous devons tous être fiers. C'est dans cette optique que EL MAADANI SELMA affirme que :

« L'enfant qui s'imprègne de cette culture du verbe acquiert indéniablement des compétences culturelles qui sont à la base de la saisie et de l'interprétation des connotations culturelles, favorisant ainsi l'épanouissement dans un contexte social²⁷. »

4.4- La fonction esthétique

Les proverbes comme les métaphores ont l'avantage de raccourcir l'expression du message sans en déformer le contenu. Ils renferment une part importante de la sagesse du groupe et chez les Dendi, aucune communication véritable ne se fait sans proverbes. Leur utilisation participe également d'une préoccupation esthétique dans la communication. La maîtrise des proverbes est en effet, dans les sociétés dendi, une marque d'éloquence appréciée. La prédilection pour l'usage des proverbes est à mettre en rapport avec le caractère consensuel des sociétés traditionnelles. Ainsi, dans les réjouissances, à l'occasion des mariages,

²⁷ Communication intitulée : REACTIVER LA MEMOIRE COLLECTIVE, présentée lors d'une table ronde à la Fondation Orient Occident / centre de Rabat le 03/06/2006 sous le thème : LE CONTE : MIROIR DE LA LITTERATURE POPULAIRE.

dans les chants, on retrouve un certain nombre de proverbes qui viennent orner les textes. La chanson apparaît comme l'un des meilleurs vecteurs de la communication de groupe. Car il existe chez les Dendi une excellente tradition d'écoute des paroles véhiculées par la chanson. Celles-ci peuvent exhorter au courage, déclencher des bagarres, apaiser les esprits. A l'occasion des festivités d'un mariage, où les femmes se réunissent pour manifester leur joie, à travers chants et danses, elles fustigent des faits comportementaux dont elles sont victimes. C'est aussi le lieu des règlements de compte où elles ne ratent pas des moments pour se dire certaines vérités de façon allusive. Cette façon de dire les choses a donc une implication cathartique que Tata DJONOUKOU K. (2009 : 4) exprime en ces termes :

« Les proverbes sont des véritables saturnales qui offrent l'occasion de dire la vérité. Il y a purification et libération de l'âme en permettant le défoulement surtout par les applications des relations à plaisanterie. Du coup les consciences des uns et des autres s'ouvrent réciproquement pour le bien de tous et pour vider les rancœurs²⁸. »

Comme exemple de proverbes allant dans ce sens on peut citer :

- *Dee n duwà nòru n ma ibere màlufa hòu.*
« Si tu trouves de l'argent, noue le fusil de l'ennemi. »

Ce proverbe parle du pagne, symbole de la beauté vestimentaire de la femme dendi en général et particulièrement de la femme "Aské" et de son renom de prostituée (elles sont ainsi désignées, parce qu'elles nouent de jolis pagnes.). Par extension, dans leur mentalité, le pagne est une arme avec laquelle elles se

²⁸ DJONOUKOU KOSSI Tata : *La résolution des conflits dans les sociétés traditionnelles du Togo : importance des palabres et des proverbes.* 2009, p.4.

défendent face aux critiques calomnieuses de leurs ennemis. En proférant ce proverbe, ces femmes livrent une bataille psychologique contre ceux qui, en les voyants dans leurs jolis pagnes, brûlent d'envie et de jalousie.

- *Dee à na cì zankabei, me cì saana an toni funu.*
«*Si ce n'est l'ignorance, qui peut penser que l'aiguille transperce un cailloux.*»

L'association des images de ce proverbe de la chanson "aské" nous donne ceci :

/ *Saana* / aiguille par sa forme et sa capacité à tout perforer, désigne les ennemis des femmes "aské".

/ *Toni* / caillou par sa résistance et sa force désigne les femmes "aské". Ainsi, qui peut donc oser penser comparer l'aiguille au caillou et même imaginer qu'elle puisse le percer ? Les femmes "aské" n'ont pas d'égaux, elles sont "puissantes" et celles qui oseront se mesurer à elles, ne peuvent que se briser.

4.5- La fonction argumentative

Dans une conversation, le proverbe a valeur d'argument. Le locuteur l'adresse directement à son interlocuteur pour le persuader ou encore rechercher son adhésion. Il intervient donc dans une situation particulière et apparaît comme une stratégie de la part de l'énonciateur afin de clore ou d'avancer un argument convaincant. Il est porté par une formule qui a déjà fait ses preuves. Ainsi, dans une argumentation, l'emploi d'un proverbe est un procédé qui permet d'appuyer son raisonnement et trancher la conversation en sa faveur, en persuadant son interlocuteur et entraîner son adhésion : « (...) "LO" bien choisis et bien amenés, "placés là" pour faire mouche, frapper l'imagination et entraîner l'adhésion²⁹. »

²⁹ Roger GBEGNONVI, *Lo ou "PROVERBES" STRUCTURE ET FONCTIONS D'UN EPIPHONEME DU PARLER FON DES AJA-FON DU DAXOME AU SUD DU BENIN, 1984-1985, p.31.*

4.6- La fonction rhétorique

Provenant du latin *rhetorica*, qui vient du grec *ῥητορικὴ τέχνη* [*rhêtorikê*], est traduit par « technique, art oratoire ». Ce nom désigne au sens propre, « l'art de bien parler ». La rhétorique a été élaborée par la culture de la Grèce antique qui la considère comme une théorie de la parole efficace liée à une pratique oratoire. C'est une technique qui a progressivement laissé place à un art de bien dire plutôt qu'un art de persuader, se restreignant à un inventaire de figures relevant des ornements du discours. Dans un discours, le proverbe vient souvent à point nommé, il vient « ... *donner des couleurs à ce qui pâlit et des 'allures'* à ce qui faiblit³⁰. » Considéré comme un art du bien dit, la rhétorique renvoie à la notion d'éloquence : « *Quand nous entendons un proverbe bien dit, au bon moment, il entre dans notre oreille et va jusqu'à notre cœur : nous savourons là un miel venu du fond des âges. La parole des anciens montre la vérité et clôt le débat*³¹ ». La rhétorique permet donc d'évoluer avec aisance dans la société et de dominer par la parole. Elle doit avant tout être le lieu d'une bonne expression et de l'ornement.

4.7- La fonction humoristique

Les proverbes sont le domaine privilégié du rire et de l'humour. C'est de là que vient leur sérieux et surtout le drôle. Aussi sérieux qu'ils soient, les proverbes traitent toujours des situations humaines. Ils vont souvent en puiser au plus profond du cœur de l'homme, dans les habitudes de la société. Mais au même moment, ils sont drôles, ceci grâce aux images, et à la traduction qu'ils présentent :

³⁰ Ibid, p. 154-155.

³¹ Kléjy Dembelé, Jean Cauvin : -Proverbes et images de l'Afrique, in : *Pirogue* N°30, juillet 1978, p.1

- *Zure nna kɔsɛ kàajiyo sinka mariga.*

«*Courir et se gratter à la fois les fesses ne vont pas ensemble.*»

- *Dee bɔrɔ nà n nune nàma kà nà sikà n bombom, n ma à bute nàma kà nà sikà nna wirì.*

«*Si quelqu'un te mords au nez sans craindre la morve, mords lui à l'anus sans craindre les déchets.*»

Au même moment que ces proverbes sont drôles, à cause aux images qu'ils comportent, ils véhiculent des valeurs. Les énoncés proverbiaux se caractérisent par leur caractère humoristique qui renforce leur pouvoir de transmission des messages. Le proverbe assume également une fonction ludique, car on se sert souvent des proverbes comme des berceuses.

CONCLUSION

L'étude de la fonction sociale des proverbes dendi, nous a permis de connaître l'origine et de cerner l'histoire, l'organisation culturelle, socioprofessionnelle et même la langue de ce peuple. Elle nous a aussi permis d'explorer les différents types de paroles, de connaître par l'emploi des figures de sens et les figures de son que le proverbe est une forme esthétique du langage non-écrit. De la variété des thèmes, en passant par ses multiples fonctions, cette étude nous a montré que le proverbe est un élément utile dans la société, parce qu'il donne des conseils reconnus vrais, qui servent le long de la vie de l'homme. Bien que défini comme étant un discours obscur, il attire l'attention et inspire le respect. Il renvoie à une vérité commune et reconnue par tout le monde. Il est incorruptible et impérissable.

Par ailleurs, cette étude nous a montré que le langage proverbial est de plus en plus rare et très peu de personnes le comprennent. Cet état de chose est peut être dû au fait que nos sociétés perdent peu à peu le sens des relations humaines en s'intéressant beaucoup plus au domaine technique. Mais nous n'avons pas la prétention d'innover car beaucoup d'auteurs ont abondé dans le même sens et nous pensons avoir appris à leurs côtés. C'est pour cela qu'il n'est jamais tard pour apprendre. Aussi, n'est-il jamais tard pour protéger et promouvoir ces valeurs qui sont l'un des modes de connaissance par l'image et par le cœur.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BÂ, A. H., 1986. "La parole, mémoire vivante de l'Afrique à propos de la culture malienne", in *Le Courrier*, mai - juin, pp 52-53.

CALAME-GRIAULE, Geneviève., « La tradition orale ». In *Dossiers pédagogiques* n° 11-12(1974, mai-août), pp. 4-12.

Centre Nationale de Linguistique Appliquée., *Alphabet des langues Nationales*, 5^{ème} Edition, octobre 2005, Cotonou, 34p.

COGARD, Karl., *Introduction à la stylistique*, Ed. Flammarion, 2001, 180 p.

DIAKITE, D.-"La Collecte et l'exploitation de la tradition orale" in *Notre Librairie, Littérature malienne - Au carrefour de l'oral et de l'écrit*, n°75-76, Juillet-Octobre 1984, p. 39-50.

E. NJOH Mouelle., « sagesse des proverbes et développement ». In *Revue Zaïre-Afrique* n°92 de Février 1975 Ed. CEPAS Kinshasa, pp.107-116.

ELEURD, Roland., Tome2 : *l'Usage de la linguistique en classe de français (critiques et perspectives)*, Paris, ESF, 1977, 149 p.

F. de Saussure., *Cours de Linguistique Générale*, Ed. Payot et Rivages, 2005, 510 p.

HECKMANN, Hélène., « Petite histoire éditoriale ». In *Kaïdara / Amadou H. Bâ*. Abidjan : NEI, 1994, pp. 92-94.

HIMA, Mariama., « L'éducation à travers le conte ». In *Notre librairie* : n° 107, oct-déc 1991, pp. 38-40.

DEMBELE, Kléjy, CAUVIN, Jean., – « Proverbes et images de l'Afrique », in *Pirogue* N°30, juillet 1978, 32 p.

MERAND, P., *La vie quotidienne en Afrique Noire*, Paris, Editions, l'Harmattan, 1980, 240p.

MOUNKAÏLA, Fatimata., Aux sources de la littérature orale. In *Notre librairie* : n° 107 oct.-déc. 1991, pp. 38-40.

N'DA, Paul., -Proverbes « ordre et désordre » société et individu in *Notre librairie* : n° 86 1, janv.-mar. 1987, 149 p.

RAPONDA WALKER A., *Proverbe gabonais en douze dialectes différents*, Libreville, Liaison, 73 p.

YOLA KPARA, Mama., *Guide de transcription en Dendi*, Natitingou, Ed. Sansan, Octobre 2003, 25 p.

ADAM EL-HADJ, Arouna., *LA CHANSON POPULAIRE EN LANGUE DENDI : Etude Socio-littéraire (Cas des rythmes ‘soolo’ et ‘aské’ à Djougou)*, Mémoire de maîtrise, Université d’Abomey-Calavi : FLASH, Département des Lettres Modernes 1995, 128p.

GBEGNONVI, Roger., *LŎ ou ‘PROVERBES’ STRUCTURE ET FONCTIONS D’UN EPIPHONEME DU PARLER FON DES AJA-FON DU DAXOME AU SUD DU BENIN*, Thèse de doctorat de Troisième cycle, Université de Bielefeld : Faculté de Linguistique et de Littérature, 1984-1985, 284 p.

SATOGUINA, A., *Proverbes et puissance de la parole en milieu fon d’Abomey*, Mémoire de maîtrise, Université d’Abomey-Calavi : FLASH, Département des Sciences du Langage et de la Communication 2008, 67p.

TAKPARA, Abdou-Zakiou., *Tugenden in den sprichwörtern : am beispiel der Dendi und Deutschen sprichwörter*, mémoire de maîtrise, Université D’Abomey-Calavi : FLASH, Département des Langues, Littératures et Civilisations Etrangères, 2001-2002 , 87p.

Sites internet consultés

25, 27 mars 2011 /

www.google.com,

<http://www.cairn.info/publication-de-Feuillard-Colette--37767.htm>

<http://ethiopiennes.Refer.Sn/spip.Php> rubrique 301

03, 07, 17 avril 2011

<http://archive.Ifla.org/index.htm>

<http://encyclo.Voila.fr/Wiki/Proverbe>.

<http://www.Recherches africaines.net/sommaire.php?id=31>

<http://www.recherches africaines.net/document.php?id=88>.ISSN 1817-423X.

01, 10 juin 2011.

<http://www.minculture.gov.ma/fr/indexe.php?>

<http://www.kakabe.org/spip.php?rubrique1>

http://base.afrique-gouvernance.net/fr/thesaurus_gouvgeo/motcle-gouvgeo-13.html.

<http://revuesshs.u-bourgogne.fr/textes et contexte/document.php? Id=1189 tocto1>

ANNEXES

A- Répertoire des proverbes

1- À sí hau se, à si gǎ se, senni banna nò à gono.
/3^e pers/ne pas/bœuf/pour/, /3^e pers/n'être/étable /pour/, /parole/derrière/hab/3^e pers/être/. /
«Je ne suis ni pour le bœuf, je ne suis ni pour l'étable, je suis derrière la parole (les faits)»
Sens : Être objectif dans le jugement et ne pas prendre partie.

2- À sú hini kǒ hilli kòtòyo bòrò fò moo waà kamkam.
/Je/Nég/peux /Prog./Cornes/garder/ homme/un/Hab/lait/traire /./ /
«Je ne peux me permettre de tenir les cornes et quelqu'un serait entrain de traire le lait.»
Sens : Ce n'est pas concevable qu'on ne puisse pas jouir des fruits de son effort.

3- Bòrò bine yàa ci à ñmène àlfa.
/Homme /coeur /Rél. /devient/ lui/ poss/ maitre/. /
«Le coeur de l'homme est son maître.»
Sens : Seule la conscience guide.

4- Bòrò n báàkpe fò bisà n se ibere dubu wei.
/Homme/poss/celui qui t'aime/un/dépasse/dém/prép/ennemi/mille/dix/. /
« Homme ! Ton unique ami dépasse pour toi dix mille ennemis.»
Sens : L'amitié, une valeur morale recherchée.

5- Bòrò su hini ka a bònjo tam zǎ tuuri bònjo, ka du koo Irikpe ñmaare faaba.
/Homme/nég/peut/prép/poss/même/tomber/depuis/arbre/sur/prép/prog/Dieu/demande/aide/
«L'homme ne peut se laisser tomber d'un arbre et demander secours à Dieu.»
Sens : La providence ne saurait être la propriété de personne.

6- Bàa hari su te hamyo à bà nine wi
/Même si /eau/ nég. /fait/ boire/ça/ peut /feu /éteindre/. /
«L'eau insalubre peut servir à éteindre le feu.»
Sens : Une chose apparemment inutile possède sa valeur.

7- Bònjo guda fò su saawara.
/Tête/seul/ un /nég./concerter/. /
«L'homme à lui seul, ne peut se concerter.»
Sens : L'union fait la force.

8- Beiyo ceejiyo se tēyo gǎ.
/connaissance/recherche/ n'est que/pratique/sur/. /
«Il n'y a meilleur connaissance que celle qui découle de la pratique.»

Sens : *C'est en forgeant qu'on devient forgeron.*

9- Bɔrɔ su à ganyi cibà nna kamme wɔ̀.
/L'homme/nég/poss/champ/montre/avec/main/gauche/. /
«Personne ne montre son champ de la main gauche.»

Sens : *L'on valorise toujours ses intérêts.*

10- Ciro kà à nà cinniji ce, à bònɔ̀ nɔ̀ àa beeni.
/Oiseau/ Rel. /Poss/a /pluie/appelé/, /ça/tête/hab/Poss./fini/. /
«L'oiseau qui a appelé de la pluie, elle finira sur sa tête.»

Sens : *Chacun assume les conséquences de ses actes.*

11- Ciro su densi à koo ma falanɔ̀.
/ Oiseau/nég. /saute/poss/enfant/entraîn/rampe/. /
«L'oiseau plane dans les cieux, son oisillon suivra ses pas.»

Sens : *Tel père, tel fils.*

12- Harukusu su haburu goonu nna gaabi.
/personne âgée/nég/pâte/avale/ prép/force /. /
«Une personne âgée (sensible) n'avale pas les boulettes de pâte avec force.»

Sens : *Une personne âgée doit cultiver la modestie et la sagesse.*

13- Cee kusà, bisà kɔ̀se kusà.
/ Pied/poussière /, /dépasse / fesses /poussière/. /
«Poussière au pied vaut mieux que poussière aux fesses.»

Sens : *La paresse est une mauvaise chose, il est toujours bon d'entreprendre quelque chose.*

14- Dana yo kpaara, mɔ̀fɔ̀kpe nò kpei.
/Aveugle/plur/pays/, /œil/un/poss./hab./Roi /. /
«Au pays des aveugles, les borgnes sont rois.»

Sens : *L'homme peu instruit est le meilleur parmi les ignorants.*

15- Cee fɔ̀ su hini kà zuru.
/Pied/unité/nég/peut/rel/courir/. /
«Un seul pied ne peut courir.»

Sens : *L'individualisme est un mauvais conseiller.*

16- Cem sorja su muusu walaakansi.
/Souris/policière/nég/chat/torture/. /
«Une souris policière ne peut torturer un chat.»

Sens : *La force a des limites.*

17- Dana bulànà à kamme kuna nò à nini.
/Aveugle/fruit du Néré /Poss./main/ dans / Hab./ça/mûrit /. /

«Le fruit du karité de l'aveugle mûrit dans sa main.»

Sens : *Un tient vaut mieux que deux, tu l'auras.*

18- Dee ciini ciniji nà n kari, kormoto kulu yã gu n fum.

/Lorsque/nuit/pluie/Dem./tu/tape/,/grenouille/toutes/conj/rel./te/bousculent/. /

«Lorsque la pluie de la nuit te tape, ce sont toutes les grenouilles qui te bousculent.»

Sens : *Quand on découvre ton défaut, tu deviens la risée de tout le monde.*

19- Dee boro nà n nune nàma kà nà sikà nna bombom, n ma à bute nàma kà nà sikàna wiri.

/Si/homme/a/tu/nez/mord/conj/nég/craindre/conj/morve/,/tu/inj/poss/fesses/mord/conj/nég/craindre/conj/caca./

«Si quelqu'un te mord au nez sans craindre la morve, mords lui à l'anus sans craindre les selles.»

Sens : *Répondre du tac au tac. / Aux grands maux les grands remèdes !*

20- Dooyo densi no saara, saara.

/les criquets/sautent/hab/catégorie/, /catégorie / . /

«Les criquets sautent par catégorie d'âge.»

Sens : *A chacun son camp (catégorie)*

21- Dee n ci bori fo koo suu dira, n boṅò ḡmene su falanṅa.

/Si/3^epers/dis/homme/un/enfant/neg./marcher/, /dem/même/poss/Nég/mramer/. /

«Si tu souhaites le malheur à l'enfant d'autrui le tien n'en sera pas épargné.»

Sens : *Ne pas souhaiter du mal à autrui.*

22- Dee de hari kogu, iri bà diya kaare banna.

/Dès que/eau/tari /nous/fut. /voir / caïman / dos / . /

«Dès que la rivière tarira, on apercevra le dos du caïman.»

Sens : *Tôt ou tard la vérité triomphera toujours.*

23- Dee nna guusu fansi n hankpa se, n baakpe yaa kamu à kunà.

/si /prép/trou/creuse /poss/ennemi /conj/,/poss/ami /rel/ tombe /dedans/. /

« Si tu creuses un trou pour ton ennemi, c'est ton meilleur ami qui tombe dedans.»

Sens : *Quelque soit la circonstance, il faut toujours faire du bien.*

24- Dee hara bere, se gaani ma bere.

/Lorsque/tam-tam/change/,/inj/danse/change/. /

«Lorsque le rythme change, la cadence elle-même change.»

Sens : *Savoir se mettre au même diapason, s'adapter à toutes les situations (savoir opérer des choix dans la vie).*

25- Dee dana ci à gu n kossu tonni, n moo beiyo kà à tonni taamuyo.

/Si/l'aveugle/dit/rel/va/te/lancer/pierre/, /tu/does/Savoir/rel./il/cailloux/piétiner/. /

«Si l'aveugle dit qu'il te lancera une pierre, saches qu'il a le pied dessus.»

Sens : *On ne pose certaines affirmations ou encore certaines actions que lorsqu'on est sûr de soi.*

26- Dee n saasa, se n ma mɔ̀gɔ̀ɔ hai.

/Lorsque/tu /pressé /, /fut./3pers sing/doi/estropié/accouche/. /

«Lorsqu'on entreprend une action sans chercher à aller étape par étape, on est voué à un échec probable.»

Sens : *La précipitation conduit à l'échec. / La patience est un chemin d'or.*

27- Dee kpei wei hoŋu ni n a na n kàa karfɔ.

/Si/ roi /femme/refuse/toi/3pers sing/elle/a/3pers/sort/corde./

«Si l'épouse du roi n'est pas amoureuse de toi, eh bien tu échappes aux peines ! »

Sens : *Protection divine. / À chacun son marigot.*

28- Dee gaasu gèi lɔ̀kɔ̀, an hari hɛ̀nɔ̀ kàa.

/Si /calebasse/dure/puit/,/Rel./eau /bonne/apporte /. /

«Si laalebasse tarde dans le puits, c'est qu'elle rapportera une bonne eau.»

Sens : *Puisse la longue attente produire de bons effets.*

29- Dee tuuri hɛ̀nɔ̀ bu à cin à barani nam nɔ.

/Lorsque/arbre/bon/meurt/il/doi/Poss./remplaçant/laisse/hab/. /

«Lorsqu'un bon arbre meurt, il laisse un rejeton.»

Sens : *Savoir préparer une bonne relève.*

30- Dee n gona fɔ̀ɔ̀nɔ̀ kpaasi, n gobu su deŋi tuuri gà.

/Lorsque/tu/avoir/singe/ami /, /tu/canne/nég/suspendu/arbre/sur/. /

«Lorsque tu es ami à un singe, ton gourdin ne reste pas sur l'arbre.»

Sens : *Quand on est l'ami de quelqu'un qui a une compétence particulière, on bénéficie de ses services.*

31- Dee koo na dunguri ŋmaa, harukusu yo gunde yàa funsu.

/Lorsque/enfant/prép./haricot/mange/, /grand/plur/ventre/Rel./enfle/. /

«Lorsque les enfants consomment du haricot, ce sont les grands qui en sont constipés.»

Sens : *Les personnes âgées sont responsables des actes de leurs enfants.*

32- koo kà n hampayo à sinkà bee hini mɔ̀ɔ̀ru.

/ Enfant/pr rel/pron ind./califourchon/il/nég./sait/route/loin/. /

«Lorsque l'enfant est à califourchon, il ne sait pas que le trajet est long.»

Sens : *Celui qui est habitué à la facilité ignore les difficultés de la vie.*

33- Dee n gɔ̀rɔ̀yo bɔ̀rɔ̀ fɔ̀ tɛ̀ngɛ̀rɛ̀ gà, n moobeiyo kà gannà nò n gɔ̀rɔ̀yo.

/Lorsque/pr pers. /assoir/autre/un/natte/sur/, /pr pers./inj/savoir/rel./terre/hab./pr pers./assoir/. /

«Lorsque tu es assis sur la natte d'autrui, saches que tu es assis par terre.»

Sens : *Ce qui ne t'appartient pas ne doit pas faire ta fierté.*

34- Dee n baa tonni yuu, n mà su n gaateri mæ booriyo guna.
/Si/tu/veux/pierre/miel/, /prn pers/dois/Nég./Poss./hâche/bouche/beauté/regarde/. /
«Lorsque tu veux du miel de pierre, tu ne dois pas t'en faire pour la beauté de ta hache».

Sens : *Rien ne peut s'obtenir sans sacrifice.*

35- Dee n nà sɔsɔjɛrɛ ŋmaa, n bine nze su sisibi.
/si /tu/nég/a/cafard /mange/, /poss/cœur/nég/nausée/. /
«Celui qui ne se reproche rien ne doit pas se faire du mauvais sang».

Sens : *Celui qui n'a rien fait, n'a rien à se reprocher. / Qui se sent morveux se mouche.*

36- Dee n duwà nòru n ma ibere màlufa Hòu.
/Si/tu/trouve/argent/ inj /ennemi/pistolé/noue/. /
«Si tu trouves de l'argent, noue le fusil ton l'ennemi».

Sens : *Le pagne.*

37- Dee à na cì zankabei, mɛ cì saana an toni funu.
/Si/pr dém./nég/est/ignorance/, /pr rel. /être/aiguille/rel/cailloux/percé/. /
«Si ce n'est l'ignorance, qui peut penser que l'aiguille transperce un caillou».

Sens : *L'ignorance rend aveugle et sourd.*

38- Dee n nà mɔɔkpɛtɛ, kàa mɔɔ sɛ nɔ n cibà.
/lorsque /prn ind. /auxi. A./chassie/, /enlève/œil/lui/hab/prn ind./montre/. /
«Lorsqu'on enlève la chassie, c'est à l'œil qu'on montre».

Sens : *Savoir faire le compte rendu fidèle à qui de droit.*

39- Dee yemme nà farisi defene sinka huro.
/Lorsque/mur/Nég./fend/margouillard/Nég./rentre / . /
«Lorsque le mur n'est pas fissuré, le margouillard n'entre pas».

Sens : *Rien ne se fait au hasard, il n'y a pas d'effet sans cause.*

40- Dùssù yo tɔsu nò ò (mà dù kà) kpei kpāari ŋmāā.
/Termite/plur/s'entendent/hab/ils/ avant de/roi/canne/manger/. /
«Les termites s'unissent avant de ronger la canne du roi».

Sens : *L'union fait la force.*

41- Fadama kòkòrɔ se isa.
/Source /terminus/n'est que/rivière/. /
«La fin d'une source est qu'elle finit toujours par se jeter dans une rivière».

Sens : *Quoiqu'il advienne, l'eau va toujours vers l'eau.*

42- Fuu hayakpɛ sinka yaaye duma.
/Maison/locataire/Nég. /fleur /plante/. /

«Un locataire ne plante pas de fleurs».

Sens : *On ne peut se faire propriétaire chez autrui.*

43- Fɔɔnɔ sujei à hamini su nàm n mà diya.

/Singe/transpire/Poss./ poils / Nég /laisse/pron ind./Rel/voir/./

«Le singe transpire mais ses poils ne laissent pas qu'on s'en aperçoive».

Sens : *le rejet de la sueur est inhérent à tous les êtres.*

44- Fɔɔnɔ su à kaniyo dɔ ciba bɔrɔ sɛ harabada.

/Singe/nég./poss/dormir/ lieu /montre/homme/ à / jamais / . /

«Le singe ne montre jamais son lieu de couchage à personne».

Sens : *Prudence est la mère de la sûreté.*

45- Feeji karo, yeiyo banna na ci hambure.

/Bélier/combat / , /retourner/arrière/nég./est/peur / . /

«Le recul du bélier au combat, ne témoigne pas sa peur».

Sens : *Reculer pour mieux sauter.*

46- Gidigidi su dɔɔ di.

/Précipitation/Nég/criquet/attrape./

«Par la précipitation, on n'attrape pas le criquet».

Sens : *La précipitation conduit à l'échec.*

47- Gobu hinkà su mɔɔ kàato.

/Goudin/deux/nég/vaincre/costaud/./

«Un mastodonte ne peut résister aux coups de deux gourdins».

Sens : *Quand on se mobilise on arrive à vaincre l'adversaire.*

48- Gɔrɔɔɔ ɲmɛnɛ albarika nɔ, dɛfɛnɛ hari ham kusu zɔɔ kuna.

/Poule/poss/ faveur /hab./,/margouillat/eau/boit/marmite/casée/dedans/ . /

«C'est grâce à la poule que le margouillat boit dans un tesson de marmite».

Sens : *On jouit toujours des grâces d'autrui.*

49- Hanɲà sinkà bà kà bisà bɔɔɔɔ.

/L'oreille/nég/grande/prn rel/dépasse/tête/ . /

«L'oreille ne peut pas être plus grande que la tête».

Sens : *L'enfant reste toujours petit devant ses géniteurs.*

50- Hansi su à koo nàma kà tɔ biri gà.

/Chien/nég./Poss/enfant/mord/ jusqu'à /atteindre/os/niveau / . /

«Le Chien ne mord jamais son chiot jusqu'à l'os».

Sens : *Mains de fer dans un gant de velours.*

51- *Hau hampɛ dumò Irikpɛ yaa hamini gaare à sɛ.*
/Bœuf/queue/courte/Dieu/Rel./mouches/chassent/Prép./lui/. /
«*Le bœuf à courte queue, Dieu lui chasse les mouches*».

Sens : *Protection divine (Dieu protège le faible.) / A brebis tondu, Dieu mesure le vent.*

52- *Harà su kaani se à kpɛ fata kuna.*
/Tam-tam/ nég./doux/c'est dans/lui/poss./aisselles/intérieur/. /
«*Seul l'initié au tam-tam peut obtenir du bon son*».

Sens : *A chacun son métier.*

53- *Handu kpaareyo nò à na tò cimi cii kpɛ mɛ zamaa kuna.*
/Lune/éclair /Hab./ça/nég./atteint/vérité /dire/Poss./bouche/gens/dedans/. /
«*La clarté de la lune n'est pas comparable à la vérité dite de celui qui la détient au vu de tout le monde*».

Sens : *Rien n'est plus transparent que la vérité.*

54- *Hansi nɛɛra kà fɔɔnɔ dei.*
/Chien/vend/Prép./Singe/acheter/.
«*Vendre le chien pour acheter le singe*».

Sens : *A vouloir trouver mieux, on finit par trouver pire / tout pèdre.*

55- *Hari sinka mɔɔru kɔɔnu.*
/Eau/ne pas/fermente/rien/. /
«*L'eau ne se fermente pas pour rien*».

Sens : *Il n'y a pas d'effet sans cause (il n'y a pas de fumée sans feu).*

56- *Hansi hɔlɔkɔm gobu beerikpɛ fuume bei.*
/Chien/ enragé/bâton/gros/poss/devanture/connait/. /
«*Le chien enragé reconnaît la porte de celui qui possède un gros gourdin*».

Sens : *Les joies et les folies ne s'expriment pas partout.*

57- *Hoota mɛ nò ñ man kpei buyo.*
/Saut/bouche/hab/pron ind./entend/roi/mort/. /
«*C'est de la bouche du saut qu'on apprend la mort du chef / roi*».

Sens : *Savoir garder le secret. / En toute chose, il faut savoir raison garder.*

58- *Jɛɔu ka à na ci n jɛɔu, su bɔɔnɔ gaaru.*
/Charge/Rel./elle/Nég./est/poss./charge/,/Nég./ tête /approche/. /
«*La charge qui n'est pas la tienne, n'approche pas ta tête*».

Sens : *Savoir te mêler de ce qui te regarde.*

59- *Kamme yo cɛɛ hinu nò.*
/Main/plur/dém. /lave /hab /. /
«*Les mains se lavent mutuellement*».

Sens : *Entre les membres de la société il faut être solidaire.*

60- Kaare kulu nna à ηmene isa.
/Caïman/tout/rép/ lui/ poss. /fleuve/.
«Chaque caïman a son marigot».

Sens : *A chacun son métier et les vaches seront bien gardées.*

61- Karifo zeeno me nò ò gù itaago waasù.
/Corde/vieille/bout/hab/pron ind/rel/nouveau/attache./.
«C'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle».

Sens : *Respecter l'ordre établi et la hiérarchie*

62- Koo cæne ηmaani zure, à ma à na ηmaani tukuyo.
/Enfant/ petit / sait / courir /, / 3pers sing /mais/3pers sing/ Nég./sait/se cacher/. /
«Certes, l'enfant sait courir mais il ne sait pas se cacher».

Sens : *L'expérience est une acquisition du temps.*

63- Koo kà à ci à nya su jibiri, à boηo suu jibiri.
/Enfant/rel /il/dit/poss/mère/nég./dors/, /lui/même/nég./dors/. /
«L'enfant qui empêche sa mère de dormir, ne dort pas non plus».

Sens : *Ne prive pas autrui de ce dont toi aussi tu as besoin.*

64- Kōosu boniji su hancine zeeri.
/Feuilles/étallage/nég./Cabri/ tombé/. /
«La vente des feuilles ne compromet pas l'élevage des caprins».

Sens : *L'on ne doit pas se plaindre de ne pas pouvoir vendre ce qu'on peut consommer soi-même.*

65- Kōrmoto su daamadama baa ηmaa.
/Grenouille/Nég./Caméléon/part/mange/. /
«La Grenouille ne peut jamais s'emparer de la part du Caméléon.»

Sens : *Nul ne manque jamais ce qui lui est destiné (sa part de subsistance).*

66- Mōso mōso nò ciro cin ka a bugu cini nna.
/Lentement/Hab./oiseau/hab./rel/ poss /nid/ construit/avec/. /
«C'est lentement que l'oiseau fait son nid».

Sens : *la patience est un chemin d'or.*

67- Mōo guuso kpe sinti hæenni nò ză deegumo.
/Œil/ profond / poss. /commence/ pleur/Hab./depuis/ très tôt /. /
«Celui qui a les yeux profonds commence par pleurer tôt».

Sens : *Qui va loin ménage sa monture.*

68- Mæe kà Irikpe farisi sú zam ηmaari.
/Bouche/Rel/Dieu/ouverte/Nég/manque/nourriture/. /

«La bouche que Dieu a creusé ne manquera pas de nourriture».

Sens : Dieu veille (alimente) sur toutes ses créatures.

69- Nàm kà n fuu haabu n mà duka tere hàabu
/Laisse/d'abord/tu /maison/balaye/tu/avant de/dehors/balaye/. /
«Balaye d'abord ta maison avant de balayer le dehors !»

Sens : La charité bien ordonnée commence par soi-même.

70- Nunju ka dana lakari gono, nunju di nò à gaa gobu zeeri.
/Endroit /où/aveugle/attention/est/, /endroit/ là /Hab./il/sur/bâton/dépose/. /
«L'aveugle ne dépose son bâton qu'à l'endroit où se trouve son point d'appui et son équilibre».

Sens : Prudence est mère de sûreté.

71- N na hari daari jina n moo kaare woo me kuku.
/prn pers/nég/eau /traverse/encore/prn pers/entraîne/caïman/insulte/gueule/longue/. /
«Tu n'as pas encore traversé le fleuve et tu te moques de la gueule du caïman».

Sens : Imprudence et témérité. (Rira bien (celui) qui rira le dernier)

72- Ñ su dana maame taamu ce hinkà.
/On/Nég./Aveugle/testicules/piétine/ fois / deux /. /
«On ne piétine pas par deux fois les testicules d'un aveugle».

Sens : Ne jamais se laisser avoir par deux fois.

73- Ñ sinka isaham dei hari kunà
/prn ind./nég./poisson/achète/eau/dans/. /
«On n'achète pas du poisson dans l'eau».

Sens : La confiance n'exclue pas le contrôle : s'assurer de l'effectivité d'une chose avant de l'acheter.

74- Nya talika bisa saare.
/Mère/pauvre/dépasse/tombeau/. /
«Une mère pauvre vaut mieux qu'un tombeau».

Sens : Une mère est toujours indispensable.

75- Ñ gu n cobu nja n tâtàbu.
/On/tu/coiffe/Konj/tu/touche/.
«On te coiffe et tu touches».

Sens : Il ne faut pas être agité.

76- Ñ sinka yáaliyáali batu nna à baabè kpeitere.
/On /ne pas /vagabond/ attend /conj/poss/père/trône /. /
«La succession au trône ne peut revenir à un enfant vagabond».

Sens : Les absents ont toujours tort.

77- Ñ guuru kari nò ză à kɔnnuyo

/On /fer/battre/Hab./depuis/il/ chaud/. /

«On bat le fer quand il est chaud».

Sens : *On ne remet pas à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui.*

78- Ñ sinkà jii nɛɛra cee mà yaara kò kpaarèyo.

/Tu/ne pas/huile/vend pied/ être /encore /Hab./blanc / . /

«Tu ne peux pas vendre de la pommade et tes pieds seront encore blancs».

Sens : *Qui travaille à l'hôtel, vit de l'hôtel.*

79- Ñ su gono sàrika koo nyēku durunte hã.

/Tu/Nég./être/prison/ prép/piment/écrasé/demande/. /

«Tu ne peux pas être en prison et demander qu'on te serve du piment écrasé».

Sens : *Quand on est en situation défavorable, on se conforme aux strictes réalités.*

80- Ñ kà wă deiyo, n nà kà hɔu hinze kabuyo.

/pr pers./viens/lait/acheter/,/tu/Nég./venu/bœuf/petit /compter/. /

«Tu es venu acheter du lait, tu n'es pas venu compter les veaux».

Sens : *Mêle-toi de ce qui te regarde.*

81- Ñ su ŋmaarekpe cibà boo.

/On/Nég. /quémandeur/montre/grenier/. /

«On ne montre pas le grenier au mendiant».

Sens : *Il ne faut jamais montrer au nécessiteux qu'on possède en abondance.*

82- Ñ sinka man ciro gudaa fɔ henni ka ci àa kaani.

/On/ne pas/ écoute/ oiseau/ seul /un/ pleur/conj/dire/c'est/ doux/. /

«On n'écoute pas la version d'une seule partie pour trancher».

Sens : *Ne jamais se fier à une seule version.*

83- Azansi yă waaru biri.

/Méthode/prn rel. /godet/fait/. /

«C'est la méthode qui fait le jeu du godet».

Sens : *Connaître la règle du jeu.*

84- Saana cèɛɛyo nà cì guuru zàame.

/Aiguille/petitesse/ Nég./être/ fer /manque/. /

«Ce n'est pas par manque de métal que l'aiguille est petite».

Sens : *Considérer les choses non pas par leur taille, mais par leur valeur.*

85- Safari su buyo gaŋaa.

/Médicament/nég/mort/empêche/. /

«L'usage du médicament n'empêchera pas la mort d'accomplir son œuvre».

Sens : *Fatalité, irréversibilité.*

86- Siini tangari nò, bònṅò bà hamini zeì.

/Rasoir/ mensonge / Hab. /, /tête / fut. /cheveux/ pousse/.

«*Quelque soit le type de rasoir utilisé, des cheveux pousseront sur la tête.*»

Sens : *Chasser le naturel, et il revient au galop.*

87- Suuru kpε bà ya cin yei.

/Patient /Poss. /part /prn. rel. /devenir/ frais/. /

«*C'est la part de l'homme patient qui se refroidit.*»

Sens : *Patience et longueur de temps font plus que force.*

88- Suuru kpε yaa fàa kuna yuu kàa.

/Patient /Poss. /Rel/Latérite /Intérieur /Miel /Extrait / . /

«*Seul l'homme patient peut extraire de la latérite, du miel.*»

Sens : *La patience est un chemin d'or.*

89- Su ma nna gumaguma ḡmèné ibèterè kà n tìttim tòonu.

/Nég. /écoute/prép/la punaise/Poss/ranceur/prép/poss/ matelas/ brûlé/. /

«*Ne brûle pas ton matelas à cause de la haine que tu portes à la punaise.*»

Sens : *En voulant résoudre un petit problème, il ne faut pas en créer un plus grand.*

90- Tangari nna buyo ka diya n ḡmèné ibèreyo nna n kpaasiyo.

/mens/prép/mort/conj/vois/prn pers/poss./ennemis/prép/poss/amis/. /

«*Il faut faire le faux mort pour connaître son véritable ami.*»

Sens : *C'est dans le malheur qu'on reconnaît ses vrais amis.*

91- Terekunte bannà nò n gàa wiri kù.

/Eléphant/dos/hab/prn ind./prn. rel /selles/ramasse/. /

«*C'est en absence de l'éléphant qu'on ramasse ses déchets.*»

Sens : *Le plus fort est critiqué en son absence : la force est crainte.*

92- Wàiyò.

/Pitié/. /

«*Que j'ai pitié de toi.*»

Ô cēēfō dēē mōōfō.

/Ah/pied un/ou bien./œil un/. /

«*Suis-je un estropié ou un borgne ?*»

Sens : *Une façon de se moquer d'une personne pour lui dire qu'elle n'a aucune valeur.*

93- Weiborò laalò bisà bugu kube.

/femme /méchante/dépasse/chambre/noire/. /

«*Une mauvaise femme dépasse l'obscurité d'une chambre.*»

Sens : *Une femme dans son rôle d'épouse est indispensable.*

94- Yô barà nò zaṅà haranda, à kà nò dee weenu kam koo bisà asùbà.
 /L'étranger/est/hab/comme/rosée/,/il/vient/hab/si /soleil/tombe/prép/part/au lever du jour/. /
 «L'étranger est comme de la rosée il arrive au coucher du soleil, il repart au lever du jour».
Sens : *Il faut savoir offrir de l'hospitalité à un étranger, car son séjour est bref.*

95- Yô mɔɔ yo warigà nò à su di nuṅu.
 /L'étranger/yeux/plur/gros /hab/il/nég/voit/l'endroit./.
 «L'étranger a de grands yeux, mais il ne voit pas».
Sens : *Ne pas blâmer les actes d'un étranger.*

96- - Yòllò túfà kà lóú dǎ.
 /- /Salive/crache/ Prép./lécher/Part././ /
 «Cracher la salive, et revenir la laper».
 - Bākàsine yǎ bisà yà.
 /- / Amour /rel./dépasse/cela./ /
 « L'amour peut tout supporter (tolérer)».
Sens : *Seul l'amour peut faire changer les décisions. / L'amour est aveugle.*

97- Zâ jèsè su bei kpaara mɔɔru.
 /Prend/bras /Nég./sait/voyage/loin./ /
 «Celui qu'on porte ignore la distance du trajet».
Sens : *Qui n'a jamais rien entrepris ne peut connaître les difficultés.*

98- Zǎ wiciri nò n cin bei dee mɔɔbo taagò bà boori.
 /Depuis/ soir /Hab./pron ind /rel/sait /si/lendemain/nouveau/fut./agréable /./ /
 «Si le lendemain sera meilleur, c'est au soir, la veille qu'on le sait».
Sens : *les hirondelles annoncent le printemps.*

99- Zamkabei bisa ciini kube.
 /Ignorance/dépasse/nuit/ ténèbre /.
 «L'ignorance dépasse les ténèbres, plus opaque que l'obscurité de la nuit».
Sens : *Mieux vaut avoir un ami instruit qu'un ami ignorant.*

100- Zure nna kɔsɛ kàajiyo sinka mariga.
 /Course /conj/fesses/gratter /Nég/ mélangent/.
 «Courir et se gratter les fesses ne vont pas ensemble».
Sens : *Faire les choses étape par étape / chaque chose à son temps.*

B- Quelques définitions

La **devise** est une injonction réflexive exprimant un idéal. Mais la norme qui la fonde n'est pas, comme dans la maxime et le proverbe, générale. Elle ne concerne qu'un individu, une famille, une nation.

La **maxime** est une vérité écrite dont un auteur prend la responsabilité. Elle est critique, incisive et volontiers ironique.

L'**aphorisme** résume une théorie, tire une conclusion de faits observés (*chat échaudé craint l'eau froide - la vie est courte, l'art difficile - tel père, tel fils*).

L'**adage** exprime plutôt un conseil juridique ou pratique (*qui veut voyager loin ménage sa monture*).

Le **précepte** énonce un enseignement d'ordre artistique, scientifique, philosophique ou moral (*l'éducation a des racines amères, mais ses fruits sont doux*).

La **sentence** émet un jugement moral, souvent de manière dogmatique (*qui ne sait pas rendre un service n'a pas le droit d'en demander - n'accuse pas le puits d'être profond, si tu prends une corde trop courte*).

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1- MOTIVATION.....	2
2- APROCHE MÉTHODOLOGIQUE.....	3
2.1- COLLECTE DES DONNÉES.....	3
2.2- TRAITEMENT DES DONNÉES	4
2.2.1- TRANSCRIPTION	4
2.2.2- TRADUCTION	4
2.2.3- TAXINOMIE.....	5
2.3- TECHERCHE DOCUMENTAIRE	5
3- CADRE THÉORIQUE	5
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DE L'UNIVERS CULTUREL DENDI	
1.1- APERÇU HISTORIQUE DU PEUPLE DENDI.....	10
1.2- LES VARIÉTÉS DU DENDI.....	12
1.3- STRUCTURE DU DENDI.....	13
1.3.1- LES VOYELLES.....	13
1.3.2- LES CONSONNES	13
1.3.2.1- LES CONSONNES SIMPLES	13
1.3.2.2- LES DIGRAMMES.....	14
1.3.3- LA NASALISATION	15
1.3.4- LES TONS	16
1.3.5- LES PRONOMS PERSONNELS SUJETS.....	17
1.3.6- LA FORMATION DES MOTS	17
1.3.7- LA MARQUE DU PLURIEL EN DENDI (LE SUFFIXE ‘YO’ (YOM)	18
1.3.8- ‘YO’ UTILISÉ COMME MARQUE DE L’INFINITIF	18
1.3.9- LA PHRASE EN DENDI.....	18
CHAPITRE 2 : LITTÉRATURE ORALE DENDI	
2.1- CADRE CONCEPTUEL.....	21
2.2- LE PROVERBE, UNE FORME DE LITTÉRATURE ORALE DENDI	23
2.3- LES TYPES DE PAROLE LITTÉRAIRE	25
2.4- SOURCES DE TRANSMISSION DU PROVERBE DENDI.....	28
CHAPITRE 3 : ANALYSE DES PROVERBES RECUEILLIS	
3.1- ANALYSE DE L’ASPECT SYNTAXIQUE ET SÉMANTIQUE DES PROVERBES.....	31
3.1.1- ASPECT SYNTAXIQUE.....	31
3.1.2- ASPECT SÉMANTIQUE.....	35
3.2- LE STYLE DANS LES PROVERBES DENDI	43
3.2.1- L’ESTHÉTIQUE.....	43
3.2.1.1- LES FIGURES DE SONS	44
3.2.1.2- LES FIGURES DE SENS.	45

CHAPITRE 4 : DIFFÉRENTES FONCTIONS DES PROVERBES

4.1- LA FONCTION DIDACTIQUE.....	51
4.2- LA FONCTION COMMUNICATIVE.....	54
4.3- LA FONCTION CULTURELLE.....	55
4.4- LA FONCTION ESTHÉTIQUE.....	56
4.5- LA FONCTION ARGUMENTATIVE.....	58
4.6- LA FONCTION RHÉTORIQUE.....	59
4.7- LA FONCTION HUMORISTIQUE.....	59
CONCLUSION.....	61
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	62
SITES INTERNET CONSULTÉS.....	63
ANNEXES.....	64
A-RÉPERTOIRE DES PROVERBES.....	64
B-QUELQUES DEFINITION.....	75